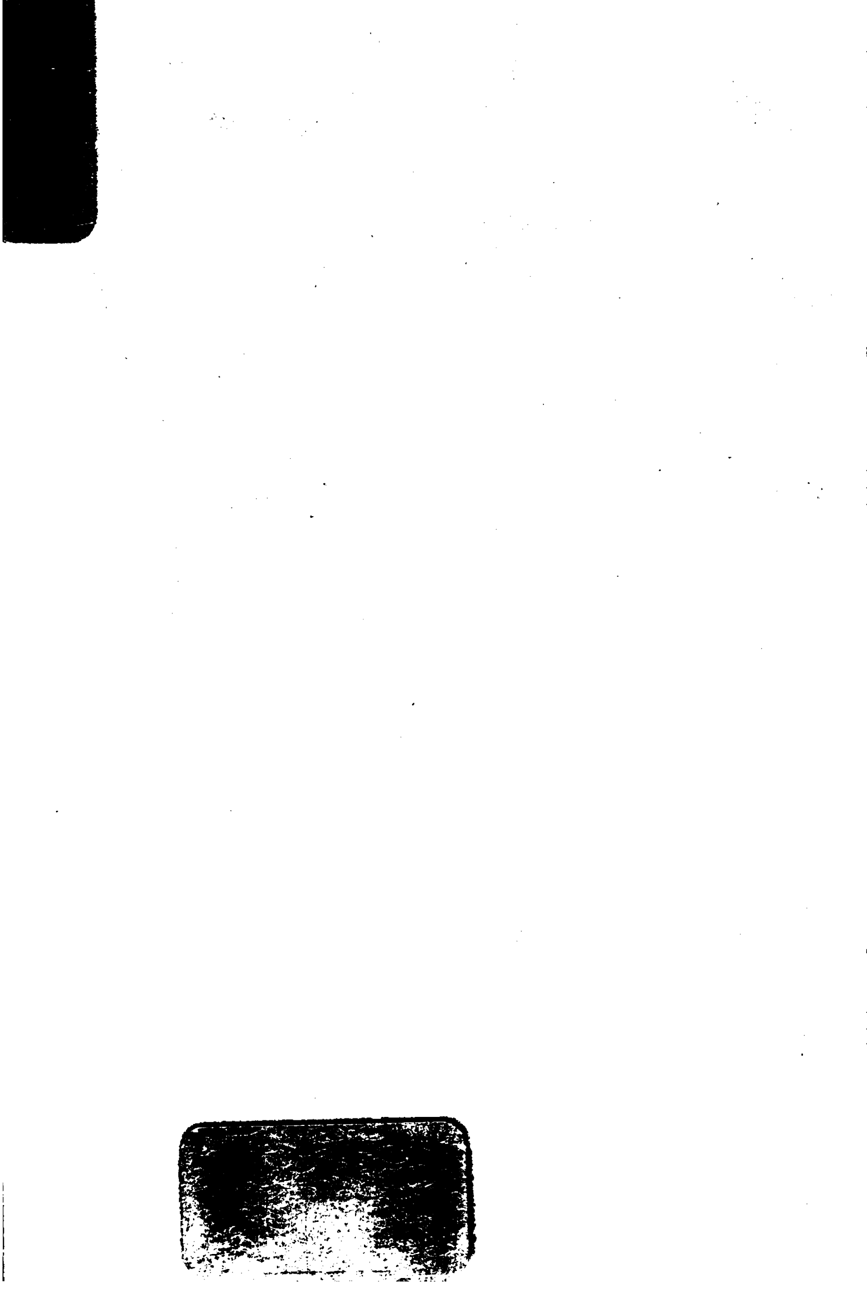

UC-NRLF
$B 189 561



LE CŒUR DES AUTRES

DU MÊME AUTEUR

LE SEUIL INVISIBLE (Bernard Grasset, éditeur).
LE QUATUOR EN FA DIÈZE (Editions de l'Information).

« LES CAHIERS VERTS »

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE DANIEL HALÉVY

2

LE CŒUR DES AUTRES

TROIS ACTES

PAR

GABRIEL MARCEL

Représentée pour la première fois au NOUVEAU THÉATRE

le 17 mars 1921

PARIS

BERNARD GRASSET, ÉDITEUR

61, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS, 6e

1921

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE DEUXIÈME CAHIER DE L'ANNÉE MIL NEUF CENT VINGT ET UN TRENTE EXEMPLAIRES SUR PAPIER VERT LUMIÈRE NUMÉROTÉS DE I A XXX; CENT EXEMPLAIRES SUR PAPIER PUR FIL LAFUMA NUMÉROTÉS DE XXXI A CXXX ET 2.200 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VERGÉ LAFUMA NUMÉROTÉS DE 131 A 2.330.

Le Cœur des autres *récemment jouée, est la première pièce de* M. Gabriel Marcel *que le public ait entendue. Ce n'est pourtant ni la première en date, ni la plus considérable.* M. Gabriel Marcel *produit depuis dix ans, et il est au premier rang de ceux qui cultivent et défendent aujourd'hui l'art si difficile, si menacé, du théâtre.*

M. Gabriel Marcel *est philosophe et auteur dramatique. Il a les deux vocations, il les cultive toutes deux, il ne les confond pas. Philosophe, il a publié de savantes études, et l'élaboration d'un traité métaphysique est un des travaux qui l'occupent. Auteur dramatique, il construit des drames,*

A.

il développe des actions débattues dans la réalité, sous la domination des idées.

M. GABRIEL MARCEL *a exposé son système dramatique dans la Préface du* Seuil invisible. *Il y a* un tragique de pensée, *écrit-il, ce tragique, il cherche à le saisir. Le jeu brutal des volontés, le choc des instincts, l'intéresse peu. « Le seul ordre qui mérite d'être appelé la vie, écrit-il, c'est la conscience », c'est-à-dire la pensée. L'émotion tragique obtenue par l'évocation des fonds mystérieux de l'âme ne le satisfait pas.* M. GABRIEL MARCEL *admire Ibsen, et Maeterlinck, je pense, l'a quelquefois touché. Mais il n'est pas de leur race. Les classiques français n'ont pas été pour lui une vaine nourriture. Le lyrisme de la pensée confuse n'est pas ce qui l'attire. « Le lyrisme que je souhaite, écrit-il, est un lyrisme de la conscience claire. » Ce tragique de pensée, ce lyrisme de la conscience claire, n'en connaissons-nous pas les modèles ? Modèles si hauts et si rares que l'esprit s'intimide et que la main hésite au moment de tracer les noms de* Polyeucte *et d'*Antigone. *Sévères maîtrises assurément ! A tous ceux qu'intéressent le travail de l'esprit et l'effort d'un jeune écrivain qui ne craint pas de viser haut, nous nous permettons de conseiller la lecture du* Palais de Sable [1] *et du* Quatuor en fa dièze.

1. Le Palais de Sable *est la seconde des deux pièces qui composent* Le Seuil Invisible.

Le Cœur des autres *est d'une conduite plus simple et d'un abord plus familier que les deux pièces antérieures, et ces quelques lignes ont pour fin d'introduire non tant à sa lecture qu'à la connaissance de l'auteur même et de son œuvre commencée. L'allure un peu différente du* Cœur des autres *n'est d'ailleurs pas un signe que* M. GABRIEL MARCEL *se prépare à modérer son effort, à atténuer son art. Quiconque le connaît est sûr qu'il est de ceux qui ne s'accommodent pas et qui sont destinés à vivre dans la difficulté des entreprises.*

D. H.

A MADAME GRETA PROZOR

Avec toute mon admiration.
Avec toute ma gratitude.

G. M.

PERSONNAGES

DANIEL MEYRIEUX. . .	MM.	FRANCŒUR.
JEAN . . . . , ...		LIANSU.
PAUL THOMAS.		DE LOISEL.
DE CHARLANNE.		GALBRUN.
ROSE MEYRIEUX	Mmes	GRETA PROZOR.
MADAME CHAMBLEY.		Cécile BARRÉ.
CLÉMENCE		Germaine VALLET

LE CŒUR DES AUTRES

ACTE PREMIER

Un salon chez les Meyrieux.

SCÈNE I

ROSE, DANIEL.

(Ils lisent des articles de journaux.)

DANIEL

Tu as lu celui-là ?

ROSE

Qu'est-ce que c'est ?

DANIEL

Paul Thomas, dans « Aujourd'hui ».

ROSE

Il me semble que j'y ai jeté un coup d'œil... Il n'a rien compris.

DANIEL

Tu dis cela parce qu'il m'éreinte.

ROSE

Je t'ai entendu dire souvent que c'était un éreinteur systématique.

DANIEL

Mais ce n'est pas un imbécile. Écoute.

ROSE

Non, je n'ai pas envie, je t'assure.

DANIEL, *lisant*

« J'arrive à la nouvelle pièce de Monsieur Meyrieux ; et me voilà fort embarrassé, car j'avoue ne pouvoir suivre ceux de mes confrères qui trouvent à louer dans ces quatre actes laborieux « une inspiration hardie », « une pensée neuve, « une donnée originale et troublante », que sais-je encore ? J'ai retrouvé une fois de plus dans « Charité » les défauts qui m'avaient déjà frappé dans les précédents ouvrages de l'auteur : une recherche presque maladive dans le choix du sujet, une hantise du bizarre et du difficile où je ne peux m'empêcher de voir une sorte de perversité intellectuelle. »

ROSE, *nerveuse*

Mais enfin, Daniel !

DANIEL

Attends. « L'auteur se substitue à chaque instant à ses personnages, et je ne nie pas que les remarques qu'il leur prête ne soient quelquefois assez profondes,

mais elles ne correspondent pas aux caractères qu'il semble avoir voulu leur donner. Tout le monde va trop jusqu'au bout de son être et de sa pensée dans le théâtre de Monsieur Meyrieux, et il en résulte pour les spectateurs une impression fastidieuse de monotonie et d'irréalité », etc., etc.

ROSE, *interrompant*

Je ne comprends toujours pas pourquoi tu me lis cet article. Ce n'est même pas spirituel, ce n'est qu'injuste et méchant. Tu ne vas tout de même pas me dire qu'il t'affecte ? Daniel... enfin cette fois-ci tu serais inexcusable de te plaindre de la critique.

DANIEL

Je ne me plains de personne. Mais tu ne m'empêcheras pas d'attacher beaucoup plus d'importance à cet éreintement qu'à tel coup d'encensoir qui, selon toi, devrait me transporter d'aise.

ROSE

Eh bien ! laisse-moi te dire que je trouve cela idiot. Je ne parle pas du coup d'encensoir, naturellement... Mais qui sait si ce Paul Thomas n'a pas contre toi je ne sais quelle rancune personnelle qu'il satisfait comme il peut ?

DANIEL

Je ne l'ai seulement jamais vu.

ROSE

Tu sais bien que ce n'est pas une raison.

DANIEL

Enfin ma chérie, il ne faut pas se boucher les oreilles, il est de fait qu'il y a des gens qui ont horreur de mes pièces. Des gens intelligents.

ROSE, *malgré elle*

Oui, je sais bien que tu ne parles pas d'Adolphe.

DANIEL, *étonné*

Qu'est-ce que ton frère vient faire-là ?

ROSE

Il m'a dit de telles insanités tout à l'heure au téléphone que je ne te les répéterai même pas.

DANIEL, *nerveux*

Je t'en dispense.

ROSE

Certes, je me doutais bien d'avance qu'il ne comprendrait pas, mais quand je l'ai entendu dire que tu étais un auteur immoral...

DANIEL

J'aimerais surtout savoir ce que cela peut bien signifier dans son esprit. Mais pour en revenir à cet article, vois-tu, Rose... si c'était tout de même ce bonhomme qui avait raison ? Non, voyons, ne t'exclame pas. Et puis, malheureusement, ton opinion, c'est comme la

mienne, cela ne compte pas. D'ailleurs, j'ai tort de parler de mon opinion : je n'en ai plus. Hier, en écoutant cette machine, je l'ai trouvée d'un languissant, d'un terne...

ROSE

Qu'est-ce que cela prouve ? Tu en étais saturé, excédé : après toutes ces répétitions c'était inévitable.

DANIEL

Hélas ! rien ne prouve rien *(un silence)*.

ROSE, *tendrement*

Je n'aime pas te voir ainsi découragé. Et puis, c'est si injuste !

DANIEL

Je t'accorde que je suis exigeant.

ROSE

Non, ce n'est pas cela ; les plus difficiles seraient contents. Je ne comprends pas, je t'assure...

DANIEL

Vraiment, ma pauvre chérie ?

ROSE

Vraiment.

DANIEL

Quand on a été dominé, comme moi, par un seul désir : celui de dégager de soi-même, mettons... sa plus haute vérité...

ROSE

De soi-même ? tu ne t'es pas mis en scène dans tes dernières pièces.

DANIEL, *nerveux*

Nous-mêmes, c'est tout ce que nous avons connu, tout ce que nous avons aimé. Tu te rappelles ce que dit Marc dans les Apprêts ?

ROSE

Je ne suis pas sûre...

DANIEL

Mais si, voyons, sur la partie éternelle de notre âme que nous devons entretenir et sauver ? Le reste appartient au néant. Cette partie éternelle. Rien d'autre ne compte. Et que serait-ce, sinon l'universel en nous... ce que chacun peut reconnaître comme sien, saluer avec sa joie, ou avec ses larmes. Sauver, ce ne peut être qu'exprimer. Mais si je n'ai rien exprimé... Si je suis resté captif de moi-même et de mes tours de phrases, si mes personnages au lieu d'être nous tous ne font que ronronner ma pauvre prose, à moi... A quoi bon ?... Il faudrait... C'est idiot ce que je vais te dire, mais c'est si fort en moi, Rose, si tu savais... Il faudrait qu'il y eût des garanties. Ailleurs on sait qu'on a trouvé ; la vérité est quelque chose qui répond. Mais nous autres... J'envie quelquefois les savants. Ils ont de la veine, il n'y a pas à dire. *(Un silence)*

ROSE, *avec un sourire*

Ne regrette rien, je ne te vois pas chimiste.

DANIEL

Je n'ai pas eu le choix, c'est certain ; et ce n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus drôle dans l'affaire.

ROSE

Heureusement je sais bien que ce n'est qu'une impression passagère. Dès que tu te seras remis au travail, tu retrouveras ta belle confiance en toi-même...

DANIEL

Tu dis ça sans ironie, tu me promets ?

ROSE

Daniel...

DANIEL

La foi en soi-même, on la retrouve quand on en a besoin, au vestiaire enfin ; c'est un peu inquiétant.

ROSE, *gravement*

Je ne trouve pas. *(Un silence)*

DANIEL

Où est donc passé Jean ?

ROSE

Je t'ai dit qu'il déjeunait chez Claude Dumont. Mais il m'a promis qu'il reviendrait de bonne heure, il a une composition à préparer. Il ne tardera pas à rentrer.

DANIEL

Se mettrait-il à travailler, par hasard ?

ROSE

Tu n'es pas juste pour Jean, je t'assure.

DANIEL

Quand on voit ses places...

ROSE

Il se donne beaucoup de peine. Tout le monde n'a pas ta facilité.

DANIEL

J'aime te voir prendre toujours sa défense. Ah ! on peut dire que tu l'as adopté !

ROSE

Il ne faut pas dire ça, tu sais bien que cela m'est pénible.

DANIEL

Si au moins on sentait chez lui un peu de gratitude !...

ROSE

Pour moi ?

DANIEL

Dame !

ROSE

Mais tu rêves ! Il n'a aucune reconnaissance à me témoigner, ce pauvre petit. Est-ce qu'on doit de la gratitude à une maman ?

DANIEL

Écoute, Rose, laisse-moi te dire que c'est factice.

ROSE

Comment ?

DANIEL

Il ne pourra tout de même jamais y avoir entre vous deux cette relation-là.

ROSE

Entre une belle-mère et son beau-fils ? pourquoi pas ?

DANIEL

Ne fais pas semblant de ne pas me comprendre.

ROSE

Je t'assure que je ne te comprends pas.

DANIEL

Si Jean était le fils d'un premier mariage, ce serait différent.

ROSE

C'est justement ce que je ne puis admettre.

DANIEL

Tu n'as pas oublié ce que je t'ai dit, quand tu m'as parlé pour la première fois de prendre cet enfant avec nous, après la mort de sa mère.

ROSE

Je n'ai rien oublié, mais tu ne m'as pas convaincue ; tu l'as bien vu.

DANIEL

Lui-même a conscience de ce qu'il y a d'un peu spécial dans sa situation, le pauvre gosse ; qui sait même si ce n'est pas parce qu'il en a le sentiment obscur qu'il est si désagréable ?

ROSE, *inquiète*

Tu n'as pourtant aucune raison de supposer...

DANIEL

Qu'il sache que je suis son père ? Aucune. Mais en dehors de ce qu'on sait il y a tout ce qu'on pressent.

ROSE

Permets-moi de te dire que ce n'est qu'une phrase, cela.

DANIEL, *un peu dédaigneux*

Tu m'étonnes en ce moment. Tu ne peux pas ne pas constater comme moi que l'attitude de ce petit vis-à-vis de nous est anormale. Tiens, un exemple : il n'est même pas venu me dire bonjour ce matin, me demander comment avait marché la première ?

ROSE

Non, c'est vrai ? que c'est peu gentil !

DANIEL

C'est un détail sans importance.

ROSE

Oh !

DANIEL

Mais qui souligne ce qu'il y a de particulier dans sa façon d'être.

ROSE

Peut-être a-t-il été peiné que nous ne lui ayons pas permis d'entendre la pièce.

DANIEL

Ce ne serait pas une raison. D'ailleurs tu sais très bien que rien ne pouvait lui être plus indifférent.

ROSE

Quand il rentrera tout à l'heure, tu me laisseras lui parler, veux-tu ?

DANIEL

Tu feras comme tu voudras ; mais je vois mal l'intérêt de cette conversation.

ROSE

Je crois qu'il faut toujours s'expliquer.

DANIEL, *souriant*

Oui, je sais.

ROSE

Pourquoi souris-tu ?

DANIEL

Tu as eu quelquefois l'occasion de me la servir, cette phrase, depuis dix ans. Seulement, un mari ou mettons... un beau-fils, cela fait deux.

ROSE

Si ce petit était malheureux sans que nous nous en doutions ?

DANIEL

J'avoue que je ne suis pas très inquiet. Quand on a ce merveilleux appétit...

ROSE

On dirait que tu le lui reproches.

DANIEL

Ses platées de pommes de terre me dégoûtent quelquequefois un peu et aussi sa voracité.

ROSE

Tu aurais voulu qu'il te ressemblât davantage : mais ce n'est pas un beau sentiment.

DANIEL

Je conviens d'ailleurs sans peine qu'à son âge, j'étais insupportable... avec des affectations de vices qui ne parvenaient pas à dissimuler la plus désespérante ingénuité.

ROSE

Si c'est vrai ; c'est très laid. Je n'aimerais pas du tout que Jean fût ainsi.

DANIEL

N'aie pas peur... Non, mais s'il ressemblait un peu à Gilbert, évidemment...

ROSE

Gilbert, celui de ta prochaine pièce ?

DANIEL

Oui. *(Un silence)*

ROSE

Je trouve quelquefois que tu ne parles pas de ton fils tout à fait comme tu le devrais.

DANIEL

Mon fils... Ah ! vois-tu, mon petit, si j'avais eu un fils de toi... *(il l'embrasse avec tendresse)* Un fils de toi...

CLEMENCE, *frappant*

Madame, c'est Madame Chambley.

DANIEL

Ta mère ?

ROSE, *allant à la porte*

Maman...

SCÈNE II

LES MÊMES, MADAME CHAMBLEY

MADAME CHAMBLEY

Bonjour, ma chérie, bonjour Daniel.

ROSE

Bonjour, Maman.

MADAME CHAMBLEY

Vous vous doutez peut-être un peu de ce qui m'amène ; je crois qu'Adolphe t'a téléphoné ce matin ?

ROSE

En effet.

DANIEL

Mais moi je ne saisis pas du tout. Cértes, vous êtes toujours la bienvenue...

MADAME CHAMBLEY

Écoutez, Daniel, je vous dirai franchement ce qui en est. Je compte que vous ne m'en voudrez ni l'un ni l'autre. Oh ! vous me trouverez probablement très ridicule.

DANIEL

Quelle idée !

MADAME CHAMBLEY

Si, si... Seulement je crois tout de même que vous aurez tort. Votre pièce, Daniel, voyez-vous... Vous pensez bien que je n'ai pas la prétention d'émettre sur elle un jugement littéraire. C'est sûrement très bien, très remarquable, supérieurement écrit ; mais dites-moi, pourquoi est-ce que vous avez mis à la scène l'histoire de tante Solange ?

DANIEL

Tante Solange ?

MADAME CHAMBLEY

Oui, ma belle-sœur. Oh ! vous ne l'avez pas connue, elle est morte il y a de longues années... mais enfin, c'est moi, je me rappelle très bien, qui un jour, aux Sureaux, vous ai raconté son histoire et j'ai bien vu tout de suite qu'elle vous faisait beaucoup d'impression. Mais je n'aurais tout de même pas cru que vous vous en souviendriez de cette façon-là. Et alors que voulez-vous que je vous dise ? cela m'est extrêmement pénible.

ROSE, *tendue*

Voyons, maman.

DANIEL

Il est fort possible, en effet, que ce récit que vous nous avez fait à la campagne, et dont je ne me souviens guère que maintenant, ait contribué à me donner l'idée de ma pièce.

MADAME CHAMBLEY

C'est même certain.

DANIEL

Mais là, sincèrement... Qu'est-ce que cela peut vous faire ? Il n'y avait même pas d'intimité, je crois, entre cette personne et vous.

ROSE, *vivement*

Et puis, quand même ! enfin maman ; personne ne connaît tante Solange, personne n'aura seulement l'idée de faire ce rapprochement. J'ajoute d'ailleurs que l'héroïne de Daniel, de quelque façon qu'on juge sa conduite...

MADAME CHAMBLEY

Tu ne vas pas prendre sa défense, j'espère ?

ROSE

C'est une conscience dévoyée, je te l'accorde.

MADAME CHAMBLEY

Pis que cela. Enfin, réfléchis, cette mère qui se fait la complice de sa belle-fille et va jusqu'à l'aider à rencontrer son amant. Là d'ailleurs, Daniel, vous dépassez la mesure, à mon avis ; en tous cas ma pauvre belle-sœur n'a jamais poussé la complaisance jusque-là.

ROSE

Alors tu vois bien, les deux cas sont trop différents pour que personne songe à les rapprocher.

MADAME CHAMBLEY

Tout de même, Rose... Et quand tu dis que personne n'a connu tante Solange, tu exagères. Quand ton oncle était juge à Carsassonne...

DANIEL

Mais je suppose que cette histoire des plus privées n'a été connue que de quelques intimes ?

MADAME CHAMBLEY

Évidemment, mais cela suffit. Je ne sais pas, mais enfin l'idée qu'une seule personne pourrait évoquer ce souvenir... Même pour vous, Daniel, cela m'est pénible, et puis, si la pauvre l'avait su... Ah ! je regrette de vous avoir raconté cette histoire. Du reste ce n'est pas la seule chose qui me peine dans votre pièce. Vous avez l'air de croire que c'est parce que cette femme, cette malade... est bonne catholique, qu'elle se conduit de cette façon.

ROSE

Pas bonne catholique : mystique, maman.

MADAME CHAMBLEY

Soit.

ROSE

Je t'ai entendu dire bien souvent que Tante Solange était une mystique, et que c'était sa façon particulière d'entendre la charité qui, sans qu'elle s'en rendît compte, avait fini par émousser son sens moral. C'est justement ce que Daniel a montré.

MADAME CHAMBLEY

Alors, tu vois bien qu'en tous les cas il n'a fait que mettre à la scène ce que je lui avais raconté... Avec tout son talent en plus, naturellement.

ROSE, *avec un petit rire*

Oui, tu fais bien d'ajouter cela.

MADAME CHAMBLEY

Je suis si étonnée que tu ne sentes pas comme moi.

ROSE

Écoute, maman, ce serait tout de même un peu triste pour Daniel si j'étais aussi extérieure. Mais conviens au moins que tu n'as pas à te scandaliser de voir présentée dans sa pièce une idée dont tu as eu toi-même sous les yeux l'illustration.

MADAME CHAMBLEY

Au théâtre... les choses prennent une valeur... cela a l'air d'une thèse.

ROSE

Non, maman, rassure-toi, ce n'est pas une thèse. Daniel n'écrira jamais de pièces à thèse. C'est un genre dont il a horreur. Il s'agit pour lui de montrer des êtres de chair, des êtres trop réels à ton gré, semble-t-il.

MADAME CHAMBLEY

Oui, c'est vrai.

ROSE

Tout le monde ne pense pas comme toi. *(Poursuivant)* Il faut être Adolphe pour voir dans « Charité » une pièce anti-cléricale.

MADAME CHAMBLEY

Adolphe n'a rien à voir là-dedans.

ROSE

Oh !

MADAME CHAMBLEY

Je te l'affirme.

ROSE

En somme... tu avais un but précis en venant nous trouver.

MADAME CHAMBLEY

Oui... je me demandais s'il n'y aurait pas moyen de changer peut-être certaines petites choses.

ROSE

Mais enfin c'est le fond de la pièce, ce dont nous venons de parler.

MADAME CHAMBLEY

Je ne sais pas, moi, tu comprends.

ROSE

Et tu comptais sur mon appui ?

MADAME CHAMBLEY

Je te répète que je suis très étonnée de voir que tu ne comprends pas.

DANIEL

Nous comprenons parfaitement bien.

ROSE

Certes !

MADAME CHAMBLEY

Non... vous Daniel, il est d'ailleurs probablement très naturel que vous ne compreniez pas. Vous êtes l'auteur, vous êtes dans votre pièce...

DANIEL

Mais Rose est autant dans ma pièce que je le suis-moi-même, chère mère.

MADAME CHAMBLEY

Ce n'est tout de même pas pareil.

ROSE

Exactement. Combien de fois ai-je défendu son texte contre Daniel quand il voulait modifier ou couper. Ma pauvre maman, on voit trop bien que tu n'as aucune idée de ce que c'est. Cela me fait de la peine de te voir cette figure consternée.

MADAME CHAMBLEY

Je ne suis pas consternée.

ROSE

Si tu as compté sur moi, eh ! bien malheureusement, tu t'es trompée. D'abord, même si je te donnais raison, j'estimerais que je n'ai pas le plus petit droit de chercher à exercer mon influence sur Daniel dans ce sens-là. Tu sais, quand on a vu travailler quelqu'un comme je l'ai vu travailler, quand on l'a presque vu penser, on est fixé, je t'assure... Pour un homme comme Daniel, écrire n'est pas un passe-temps, c'est sa raison d'être, et je ne sais trop ce qui pourrait compter davantage.

MADAME CHAMBLEY

Oh !

ROSE

Ne crois pas que j'exagère. Là où il s'agit d'une œuvre, ces petites raisons personnelles doivent disparaître.

DANIEL

Allons, Rose...

ROSE

Dès le moment où l'on exprime... Je ne sais pas si tu saisiras ce que je veux te dire... on... oui... oui, il me semble que l'on consacre. Daniel, tu dirais cela mieux que moi.

DANIEL

Laisse, je t'en prie.

ROSE

Cette pauvre tante Solange, tu sais que je l'aimais bien, maman, mais ce n'est pas attenter à sa mémoire

que d'emprunter à sa vie ou à son caractère quelques traits qui rendront plus vivante une figure idéale.

MADAME CHAMBLEY

Enfin si on allait jusqu'au bout de cette théorie... ce serait effrayant... A ce compte, même dans votre vie à vous, il n'y aurait plus rien de sacré.

DANIEL

Qu'appelez-vous sacré ?

MADAME CHAMBLEY

Ce qu'on ne révèle à personne.

DANIEL

Ah ! eh bien ! écoutez, mère, j'estime, moi, au contraire, et Rose est persuadée comme moi que tout ce qui, dans notre vie à tous les deux, aura valu la peine d'être retenu, je le consacrerai en l'exprimant. Elle disait bien tout à l'heure : ce qu'il n'est pas permis de révéler, c'est ce qui ne vaut pas la peine d'être dit.

ROSE

Tu sauras, maman, que ces temps-ci Daniel achève une pièce dont les principaux personnages ne sont pas sans rapport avec nous deux... oui, avec lui et moi. Et même... faut-il le dire ?

DANIEL

Comme tu voudras.

ROSE

Cette pièce m'est dédiée ; voilà qui peut suffire à te prouver que nous sommes d'accord, lui et moi. *(Un silence)*

MADAME CHAMBLEY, *se levant*

Cela me paraît monstrueux ; que voulez-vous que je vous dise ?

ROSE

Tu ne vas pas sortir comme cela, maman, tu as l'air toute fâchée.

MADAME CHAMBLEY

Non, pas fâchée ; peinée, oui, bouleversée même, parce que vous aurez beau dire : si même ces choses-là ne sont pas sacrées... *(Elle sort, Rose l'accompagne et revient aussitôt après).*

SCÈNE III

ROSE, DANIEL

DANIEL

Alors Adolphe avait fait allusion à cela au téléphone ce matin ?

ROSE

Oui, vaguement.

DANIEL

Pourquoi ne m'en avais-tu rien dit ?

ROSE

Je craignais de t'agacer ; et je n'avais pas l'idée que maman viendrait.

DANIEL

Au fond, cela ne m'étonne pas. Il y a là un préjugé à peu près universel, et ce que j'admire, c'est seulement que tu en sois à tel point exempte.

ROSE

Voilà un compliment qui ne me fait qu'à moitié plaisir. Depuis le temps, ce serait malheureux si je ne m'en étais pas affranchie. Oh ! il ne faut pas croire qu'au début je n'en aie pas un peu souffert.

DANIEL

Tu ne me l'as jamais dit.

ROSE

Enfin, tu t'en es bien douté... Quand j'ai retrouvé dans « les Apprêts » un mot que je t'avais dit... sur l'oreiller, cela ne m'a pas été très agréable. D'autant que tu le plaçais dans la bouche d'une personne assez peu recommandable. Et puis après, c'est justement là ce qui m'a aidée à triompher de ce malaise. D'ailleurs j'ai vu peu à peu que tu ne t'épargnais pas plus que moi. Dans « les Apprêts » par exemple... alors naturellement... Mais enfin là encore j'ai eu une gêne à surmonter.

DANIEL

Tout cela est très naturel, en somme.

ROSE

Ce que tu disais tout à l'heure et que j'ai répété après toi, cette idée que l'on consacre en exprimant, j'ai mis beaucoup de temps à la comprendre. Mais maintenant je suis sûre d'y être arrivée... D'ailleurs, tu le sais bien. Autrement tu n'écrirais pas ta nouvelle pièce. Tu ne voudrais pas me faire de la peine.

DANIEL

Bien entendu. Ma chérie !

ROSE

Oh ! je le sais bien, va ! Tu n'as toujours pas de titre ?

DANIEL

Peut-être « L'Enfant taciturne ».

ROSE

Ah !

DANIEL

Cela ne te va pas ?

ROSE

Je ne sais pas au juste, je trouve que cela ne s'applique pas très bien. Et puis... cela me fait tout de même trop penser à Jean.

DANIEL

Il n'y a pourtant pas de danger : je te garantis que mon Gilbert n'aura rien de commun avec ce gamin buté et un peu hargneux.

ROSE

Tout de même, Daniel, il ne faut pas oublier que la situation est presque la même.

DANIEL

C'est entendu. Mais Gilbert ne ressemble pas à Jean, je te le promets. Je veux bien que Thérèse ait un peu de toi, mais entre ces deux garçons...

ROSE

Tu as pu voir, du reste, combien tout cela m'est indifférent. Seulement vis-à-vis de Jean...

DANIEL

D'ailleurs, peux-tu imaginer un seul instant entre Jean et toi l'analogue des relations qui s'établissent entre Thérèse et Gilbert ?

ROSE

Je t'en prie...

DANIEL

Tout ce qui dans notre cas à tous trois n'existe que virtuellement...

ROSE

Pas même virtuellement, Daniel ! Enfin !

DANIEL

Je veux montrer comment chez d'autres êtres, dont nous ne trouvons en nous que certains caractères épars, une tragédie se nouerait dont la possibilité en ce qui

nous concerne, nous, ne pourrait même pas être imaginée.

ROSE

Mais tu penses bien que j'ai compris.

DANIEL

J'ai trouvé que tu me défendais presque avec trop de véhémence, tout à l'heure.

ROSE

Tu n'es jamais content ; je ne sais vraiment pas ce qu'il te faut.

DANIEL

On aurait dit que c'était à une voix au fond de toi-même que tu répondais.

ROSE

C'est effrayant comme tu peux te tromper quand il s'agit d'êtres réels, toi qui es si fort pour démonter tes personnages.

DANIEL

Ce n'est pas agréable, ce que tu dis là.

ROSE

En tout cas c'est la pure vérité, et j'ai eu souvent l'occasion de m'en apercevoir.

DANIEL

Très bien... D'ailleurs tu dois avoir raison.

ROSE

Au fond, c'est très naturel. Pour créer il faut avoir de l'imagination, et quand on a autant d'imagination que toi, on voit des complications là où il n'y en a pas.

DANIEL

Mais au moins les voit-on là où elles existent ?

ROSE

La plupart du temps... Va, tu sais bien que je ne suis pas compliquée ; du reste ne l'es-tu pas pour nous deux ?

DANIEL

J'aimerais à me simplifier, Rose.

ROSE

On dit cela.

DANIEL

D'ailleurs, éprouver le besoin de créer, c'est sûrement aspirer à la simplicité.

ROSE

Voilà ce dont je ne suis pas sûre, par exemple !

DANIEL

Crois-moi, puisque c'est se donner.

ROSE

Quand on est, comme toi, capable de sympathiser avec les êtres les plus différents, souvent les plus singuliers...

DANIEL, *suivant sa pensée*

C'est chercher à devenir, non plus une conscience, mais un monde. Shakespeare, Ibsen... des mondes.

ROSE

Devenir un monde, comme tu dis, est-ce donc se simplifier ?

DANIEL

Oui, sûrement... seulement... moi, vois-tu, je ne me suis pas assez dépris de moi : c'est toujours en moi que je regarde, hélas !

ROSE

Encore ! Tiens, on vient de sonner deux coups. C'est le petit. Laisse-moi seule avec lui, veux-tu ? et mets-toi donc à « L'enfant taciturne », plutôt que de t'hypnotiser sur tes prétendues infériorités. Ingrat ! Allons ; embrasse-moi.

DANIEL, *qui l'a embrassée*

Je ne sais pas pourquoi, je n'attends rien de bon de cette conversation.

ROSE

Oui, mais comme tu te trompes toujours...

DANIEL

A tout à l'heure. *(Il sort.)*

SCÈNE IV

ROSE, JEAN

ROSE

Eh bien ! c'était amusant chez Claude Dumont ?

JEAN

Peuh !

ROSE

Voyons, mon chéri, habitue-toi à répondre autrement que par des interjections comme cela ; ce n'est même pas très poli.

JEAN

Ce n'était ni amusant ni ennuyeux.

ROSE

C'est souvent le cas, du reste... Tu sais que tu nous as fait un peu de peine à ton parrain et à moi.

JEAN

Comment ?

ROSE

Tu ne t'en doutes pas ?

JEAN

Non.

ROSE

Tu savais que la soirée d'hier était très importante pour nous... Une première représentation, dans la vie d'un auteur dramatique, c'est une date. Eh bien ! tu ne t'es informé de rien. Tu n'es même pas venu dire bonjour à ton parrain avant d'aller déjeuner chez les Dumont. Trouves-tu cela très affectueux ? réfléchis.

JEAN

Mais ces choses-là ne me regardent pas. Vous ne m'avez seulement pas permis d'aller la voir, cette pièce !

ROSE

Cela n'a aucun rapport, Jean. Nous trouvons que cette pièce n'est pas faite pour les oreilles d'un tout jeune homme comme toi.

JEAN

Disons d'un gosse.

ROSE

Je n'aime pas beaucoup ton expression, en ce moment. Est-ce que tu ne sens pas que ce n'est pas bien de se désintéresser ainsi de ce qui touche les gens que nous aimons ? Allons, réponds-moi.

JEAN

Je ne sais pas ce qu'il faut répondre.

ROSE

Il ne faut rien répondre, Jean, il faut simplement regretter de nous avoir fait de la peine, et...

JEAN

Je regrette de t'avoir fait de la peine.

ROSE

Il ne s'agit pas de moi, mais de nous.

JEAN

Parrain, c'est une autre affaire. D'ailleurs je suis bien sûr que je ne pourrais pas lui faire de la peine, même si je le voulais.

ROSE

Sais-tu que c'est tout à fait mal, ce que tu dis là, Jean ; et puisque tu parles de moi, sache qu'en ce moment tu me peines profondément.

JEAN

Je ne l'ai pas fait exprès.

ROSE

Il faut absolument retirer ce que tu as dit à l'instant même.

JEAN, *soumis*

Je retirerai ce que tu voudras.

ROSE

Il faut que je puisse être sûre que c'était simplement un mouvement de mauvaise humeur dont tu te repens déjà.

JEAN

Tu dis tout le temps « il faut ».

ROSE

Eh bien ?

JEAN

Mais cela veut dire simplement que tu voudrais.

ROSE

Alors je dois prendre au sérieux ce que tu as dit tout à l'heure. Cela t'est égal de faire de la peine à ton parrain ?

JEAN

Mais puisque je suis sûr de ne pas lui en faire !

ROSE

Tu crois qu'il ne remarque pas comme tu es souvent peu gentil avec lui ?

JEAN

On est comme on peut.

ROSE

Jamais tu ne lui adresses la parole, tu ne lui parles jamais spontanément de tes lectures, de tes classes. Tiens, par exemple, de ton cours de philosophie : est-

ce que tu ne crois pas que ça lui ferait plaisir si tu causais un peu avec lui de tout cela ?

JEAN

Mais pourquoi est-ce que j'aurais envie de lui faire plaisir ?

ROSE

Enfin, Jean !...

JEAN

L'autre jour quand il a lu mon brouillon de dissertation il s'est moqué de moi, et à déjeuner il a cité à un de vos amis une phrase qu'il avait trouvée ridicule. Si tu trouves cela chic...

ROSE

D'abord il n'a probablement pas dit qu'elle était de toi...

JEAN

Très souvent il fait de l'ironie sur mon dos, et s'il croit que je ne m'en aperçois pas... *(La regardant fixement)* Est-ce qu'il ferait ça pour son fils ?

ROSE, *troublée*

Sûrement. Ton parrain n'agit ainsi que dans ton intérêt, tu le sais bien.

JEAN

Non. C'est bien connu que de faire de l'ironie avec un type c'est le prendre à rebrousse-poil. Un père... enfin, un vrai père saurait ça d'instinct.

ROSE, *de plus en plus troublée*

Tu n'as pas le droit de parler de cette façon, tu n'es pas juge, tu...

JEAN

J'ai dit un vrai père.

ROSE

Jean ! *(Un silence)*

JEAN

On aurait tout de même pu me le dire.

ROSE

Quoi ?

JEAN

Que j'étais son fils ; j'avais le droit de l'apprendre autrement que par des phrases de domestique. D'ailleurs il y a des années que je m'en doutais. Vaguement. Je n'osais pas le demander ni à toi, pour ne pas te faire de la peine, ni à lui, parce que j'avais peur qu'il ne se moquât de moi si ce n'était pas vrai.

ROSE

Si tu avais cette pensée-là, tu devais me la dire.

JEAN

Oh ! j'ai failli bien souvent t'en parler... Et puis... Je ne sais pas...

ROSE

Alors, c'est par des racontars de bonne...

JEAN

Oui, un mot de Clémence.

ROSE

Il y a plusieurs jours ?

JEAN

Avant-hier.

ROSE

Comment Clémence sait-elle seulement ?...

JEAN

Alors je n'avais pas l'esprit à sa pièce. D'ailleurs, même sans cela, ce qu'il fait ne peut pas m'intéresser.

ROSE

C'est-à-dire que tu es trop jeune.

JEAN

Il me méprise trop. Si... j'en suis sûr... Seulement il y a une chose que je voudrais tellement savoir. Quand je suis venu habiter avec vous, il y a sept ans... après la mort de maman.

ROSE

Oui, mon chéri.

JEAN

Est-ce vraiment lui qui a tenu à me prendre ?

ROSE

Mais... naturellement.

JEAN

Parce que cela me paraît si extraordinaire qu'il t'ait imposé cela.

ROSE

Il n'y avait rien à imposer.

JEAN

Quand même... l'enfant d'une autre, de quelqu'un qui n'a même pas été votre femme. Et je me rappelle bien comment tu as été tout de suite avec moi.

ROSE

Ce que n'importe qui d'autre aurait été à ma place.

JEAN

Ah ! non, par exemple. J'ai un copain qui a une belle-mère, c'est-à-dire... son père s'est remarié. Il faut entendre comme il parle d'elle. Si c'était mon père qui avait tenu à ce que je vienne habiter avec vous, il me semble que les choses ne se seraient pas passées comme cela. Tu aurais eu beau prendre sur toi...

ROSE

Mais je ne te comprends pas, Jean. Rien que par affection pour ton père il était bien naturel que je te fisse bon accueil.

JEAN

Tu ne me feras pas croire que ce soit pour lui que tu es comme tu es avec moi, quand lui ne fait jamais que se moquer de moi.

ROSE

Ton père a ses préoccupations, son travail, toute sa vie de créateur, d'écrivain.

JEAN

Ça empêche de tenir à son fils, toutes ces machines-là ?... Mais je vais te dire, moi ; au fond il ne me considère pas tout à fait comme son fils. Si vous aviez des enfants, je suis bien sûr qu'il ne serait pas avec eux comme il est avec moi.

ROSE

Mais quelle idée !

JEAN

Parce que toi il t'aime, et alors...

ROSE

Je sais pas ce qui te prend. Je ne t'ai jamais entendu parler de cette façon-là.

JEAN

Je ne dis rien d'extraordinaire. Oh ! et puis d'ailleurs quand un garçon est ce que je suis, ce serait bien rare s'il avait beaucoup de bonheur dans l'existence.

ROSE

Quand un garçon est ce que je suis ? que veux-tu dire ?

JEAN

Un bâtard, quoi. Ce n'est pas la peine de me forcer à dire ce mot-là, il n'est déjà pas si agréable.

ROSE

Mais, mon chéri, personne ne pense plus comme cela aujourd'hui.

JEAN

Cela m'est bien égal comment les gens pensent.

ROSE

Ce malheur ne changera rien à ta vie, je te le promets, tu m'entends.

JEAN

Si tu veux dire que ce n'est pas ça qui m'empêchera d'être reçu à l'X, je suis bien d'accord.

ROSE

Il ne s'agit pas de cela, mais...

JEAN

Non, tu comprends, seulement il n'y a pas que ce que disent les gens ; s'il n'y avait que ça... *(timidement)* D'abord il ne doit pas y en avoir tellement qui sachent. N'est-ce pas ?

ROSE

Mais, mon chéri, pour ainsi dire personne n'est au courant.

JEAN

Oh ! si, ta famille, par exemple. Ils sont au courant, forcément.

ROSE

Oui.

JEAN

Maintenant que je le sais, je trouve même que cela se voit. Je me rappelle comment ils m'ont regardé la première fois. Ils n'ont pas dû être très contents, n'est-ce pas ?

ROSE, *torturée*

Quelle idée de me poser des questions pareilles !

JEAN

Tu ne dis tout de même pas le contraire.

ROSE

Mon petit Jean, tu n'es pas très discret en ce moment.

JEAN

Enfin, dans tous les cas, il ne faut pas me demander d'être gentil avec lui comme tu dis quelquefois. Tout cela, c'est tout de même sa faute. Et puis, il n'y a pas que moi qu'il ait rendu malheureux, c'est trop clair...

ROSE

Crois-tu que ce soit très bien de me parler ainsi de moi ? et d'ailleurs est-ce que vraiment tu estimes que tu peux juger ?

JEAN, *avec violence*

Il ne faut pas dire que maman n'a pas été malheureuse ; je me rappelle comme elle pleurait quelquefois... Et ce n'était sûrement pas son mari qui la faisait pleurer, il était tellement doux avec elle. Et quand il est mort, je sais encore comme elle m'a parlé de lui. A ce moment-là j'étais assez grand pour comprendre. Est-ce que c'est longtemps après ma naissance qu'il l'a épousée ?

ROSE, *d'une vois tremblante*

Deux ans après, je crois.

JEAN

Il était chic.

ROSE

Tu regrettes de ne pas avoir habité chez sa sœur, comme elle l'avait offert ?

JEAN

Je n'en sais rien.

ROSE, *douloureusement*

Tu aurais été chez des étrangers.

JEAN, *rudement*

Eh bien, et ici ?... Pardon... mais toi, n'est-ce pas, tu ne m'es rien de plus que ces gens-là.

ROSE

Mais, Jean, tu es chez ton père !

JEAN

Pourquoi est-ce qu'il n'a pas épousé maman ? *(Un silence)*

ROSE, *d'une voix couverte*

Je t'ai déjà dit tout à l'heure qu'il y avait des choses que tu ne pouvais pas comprendre.

JEAN

Les saurai-je plus tard ?

ROSE

Peut-être, cela dépendra.

JEAN

De quoi ?

ROSE

En tous cas, tu devrais te rendre compte que ce n'est pas à moi de te répondre.

JEAN

Naturellement. *(Un silence)* Tu vois bien que je suis tout seul.

SCÈNE V

LES MÊMES, DANIEL

DANIEL, *un papier à la main*

Ah ! te voilà, mon gros ? Eh bien ! tu t'es amusé chez les Dumont ? En tous cas, je suppose que la chère

était bonne, et je me doute que tu t'en es payé. Mais, dis-moi, ta marraine m'a dit que tu avais à travailler, tu seras bien gentil de nous laisser ; j'ai quelque chose à lui lire qui n'est pas exactement fait pour tes oreilles. *(Jean sort)*

ROSE

Écoute, Daniel...

DANIEL

Tu me raconteras tout à l'heure ; je suppose que cela n'a rien d'urgent.

ROSE

Mais justement...

DANIEL

Je vois d'ici ce qui a pu se passer.

ROSE

Non, je t'assure.

DANIEL

Je ne serais pas fâché de te lire la scène que je viens de terminer afin que tu la voies d'ensemble. Je ne suis pas absolument sûr d'être dans la note. Je te rappelle exactement le point où nous en sommes. Gilbert vient de découvrir qu'il est l'enfant naturel de son père, il est encore sous le coup de cette découverte ; c'est à ce moment que s'engage la scène que je veux te lire, entre lui et sa belle-mère. Je ne sais pourquoi, il me semble que ce mot de belle-mère ne convient pas.

ROSE, *sourdement*

J'ai peur de ne pas être dans de très bonnes dispositions pour écouter.

DANIEL

C'est l'affaire de quelques minutes. Fais suffisamment abstraction, n'est-ce pas, de ce qui, dans notre situation, peut de près ou de loin, de fort loin à mon avis, ressembler à cette donnée. Gilbert est un être secret, mais essentiellement fin, délicat, une âme nuancée ; et tu te rappelles que c'est dans cette scène qu'on voit poindre en lui un sentiment nouveau pour la femme de son père. *(Rose a été s'asseoir dans une encoignure sombre.)* Pourquoi te mets-tu là ? Quelle drôle d'idée ! Alors je commence. *(Il lit.)*

« GILBERT. — Laissez-moi, je vous en prie !...

THÉRÈSE. — Mon petit, vous me faites de la peine.

GILBERT. — Non, il ne faut pas, et puis je sais bien maintenant que je m'en étais toujours douté. Seulement, tout de même, c'est dur, une fois qu'on sait...

THÉRÈSE *se rapprochant.* Il ne faut pas que ce passé-là pèse sur vous, mon petit, je ne pourrais pas le supporter. » *(Vaguement angoissé)* Rose !

ROSE

J'écoute.

ACTE II

Quelques jours plus tard. Même décor.

(Le soir après dîner)

SCÈNE I

ROSE, DANIEL

(Ils finissent de prendre le café)

DANIEL

Je ne comprends tout de même pas pourquoi tu ne m'as pas dit cela tout de suite.

ROSE

Rappelle-toi que j'ai voulu te parler, mais tu étais si pressé de me lire ta scène...

DANIEL

Soit, mais aussitôt ma lecture terminée, tu aurais pu me répéter ce qui s'était dit entre vous ; c'était assez important.

ROSE

Que veux-tu ? On n'est pas toujours à la disposition ; le moment était passé.

DANIEL

Je ne comprends pas très bien pourquoi... Oui, tout de même... En un sens, d'ailleurs, je ne puis dire que je regrette que tu aies un peu différé ce récit. Peut-être n'aurais-je pas pu terminer ma pièce aussi facilement si j'avais su qu'ici même la situation s'était sensiblement modifiée.

ROSE

Alors, tout est pour le mieux.

(Un silence).

DANIEL

Seulement voilà un état de choses nouveau dont il va falloir tenir compte.

ROSE

Que feras-tu ?

DANIEL

Je ne sais pas du tout, conseille-moi ?

ROSE

Conviens que ce n'est pas un rôle facile pour moi.

DANIEL

On dirait que tu es sombre aujourd'hui.

ROSE

Je ne suis pas sombre.

DANIEL

Mais ?

ROSE

Sans mais.

DANIEL

Si je t'ai bien comprise tout à l'heure, c'est bien parce que tu m'en voulais que tu as si longtemps tardé à me faire ce récit. N'est-ce pas ?

ROSE

C'est beaucoup dire...

DANIEL

Et je suis en train de chercher exactement de quoi.

ROSE

Cela m'a certainement peinée de voir combien cet enfant avait été malheureux.

DANIEL

Je garde encore des doutes là-dessus.

ROSE

Il n'y a pas le moindre doute à avoir. Ton attitude est trop commode, l'appétit ne prouve décidément rien.

DANIEL

Quoi ? Ah ! bon !...

ROSE

Ce petit a cruellement souffert, en particulier de ton ironie.

DANIEL

Ironie pourtant bien inoffensive.

ROSE

Avec un enfant, je ne crois pas qu'il y ait d'ironie inoffensive.

DANIEL

Je me suis trompé une fois de plus.

ROSE

Oui... mais tu prends peut-être un peu légèrement ton parti de ces erreurs.

DANIEL, *la regardant*

Mais dis donc !...

ROSE

Avec cela il n'y a rien d'étonnant à ce que cette conversation ait remué en moi bien des souvenirs pénibles.

DANIEL

Par exemple ?

ROSE

Je te croyais plus d'imagination.

DANIEL

Je voudrais être sûr de comprendre.

ROSE

Il ne devrait pas être nécessaire que je mette les points

sur les *i*. Quand cet enfant m'a demandé pourquoi tu n'avais pas épousé sa mère... que fallait-il que je réponde ?

DANIEL

Ce que tu as vraisemblablement répondu ; que ça ne le regarde pas, et qu'il n'a pas à se mêler de comprendre, ou à plus forte raison de juger les actions de son père.

ROSE

Penses-tu l'avoir convaincu ?

DANIEL

Je n'en sais rien, et je t'avouerai même que ça m'est égal. D'ailleurs tout cela devait arriver un jour ou l'autre. Ce qui est étonnant c'est que cela ait tant tardé.

ROSE

Cela te console ?

DANIEL

Non, mais enfin ce qui arrive est dans l'ordre.

ROSE

Il va se creuser la tête.

DANIEL

Tu lui attribues une profondeur de sentiments...

ROSE

A laquelle tu as vraiment trop grand intérêt à ne pas croire.

DANIEL

Même s'il en vient à supposer que sa mère n'était pas épousable, ce qui est l'exacte vérité... je t'accorde que c'est extrêmement pénible, j'aurais fait l'impossible pour qu'il pût garder de cette pauvre femme une idée différente, mais...

ROSE

J'aimerais savoir en quoi cet impossible-là aurait consisté.

DANIEL

Je ne suis pas habitué à ces notes amères dans ta voix.

ROSE

Mais il n'est pas question de moi ; moi, je constate ; voilà tout.

DANIEL

Tu ne préférerais tout de même pas, je suppose, qu'il crût que j'ai séduit sa mère et que j'ai refusé de l'épouser ? Si j'avais été le premier... ou même le second... mais enfin à ma connaissance ils avaient été au moins deux. Je dis au moins.

ROSE

Oui, je sais. Tu avais tous les droits, c'est certain.

DANIEL

Crois-tu que je devrais lui parler, à ce mioche ? Je ne te cache pas que cela me paraît terriblement scabreux. Si jamais il allait me poser cette question...

ROSE

Il n'y a guère de danger. Et puis, tu aurais toujours la ressource de répondre comme je l'ai fait.

DANIEL, *suivant sa pensée*

D'un autre côté, ne rien dire ce n'est peut-être pas non plus une solution bien fameuse. Est-ce qu'il sait que je suis au courant ?

ROSE

Non, comment veux-tu ? Je ne l'ai pas vu seul depuis cet après-midi.

DANIEL

Oui, c'est vrai... Mais il a dû être étonné que tu ne m'aies pas répété votre conversation.

ROSE

Je n'en sais rien. Ces derniers temps nous n'avons pas parlé de toi.

DANIEL

Vous vous êtes promenés longuement ensemble, dimanche ?...

ROSE

Oui, il a été tout ce qu'il y a de plus affectueux, confiant. Je ne l'avais jamais vu ainsi ; il m'a parlé de sa petite enfance, ce qui lui arrive très rarement... Tu sais qu'il remarque bien plus de choses qu'on ne pourrait croire ?

DANIEL, *pensif*

Il se peut que je l'aie méconnu, en effet... Seulement alors il est pénible que cette situation se prolonge. Comment s'expliquera-t-il que tu ne m'aies pas mis au courant ? Et puis enfin, maintenant qu'il sait que je suis son père...

ROSE

Tu te sens tenu de le devenir un peu plus.

DANIEL

Il est en tous cas en droit d'attendre davantage de moi.

ROSE

Malheureusement il a de la mémoire, et s'il vient seulement d'apprendre que tu es son père, tu n'as jamais cessé de savoir qu'il était ton fils.

DANIEL

Ce qui est fait est fait ; mais le temps perdu se rattrape, et s'il y a un peu d'étoffe dans ce gamin, comme tu as l'air de le penser...

ROSE

Je ne le pense pas, j'en suis certaine.

DANIEL

Je trouverai bien moyen de me concilier son affection.

ROSE

Un peu terrible d'avoir à se servir de ce mot-là, tu ne trouves pas ?

DANIEL

Mais cela ne me dit pas du tout s'il faut que je lui parle.

ROSE

Est-ce qu'il est vraiment nécessaire que tu aies un plan ?

DANIEL

Je n'ai aucune confiance dans les élans spontanés de mon cœur.

ROSE

Pourquoi ?

DANIEL

D'ailleurs la spontanéité, c'est toujours dangereux.

ROSE

Oui... l'amour aussi.

(Un silence.)

DANIEL

Ah ! je crois que j'y suis.

ROSE

Qu'est-ce qui se passe ?

DANIEL

C'est ma pièce que tu n'avales pas. Je conviens d'ailleurs qu'elle tombe mal.

ROSE

Ta pièce n'a rien à voir là-dedans. Je t'ai dit, une fois pour toutes, ce que je pense à ce sujet. Je ne suis pas une girouette.

DANIEL

Avoue cependant que l'autre jour, quand je t'ai lu cette scène, tu as éprouvé une impression désagréable

ROSE

Je sortais bouleversée de ma conversation avec Jean...

DANIEL

Oui, cette coïncidence est si curieuse... Il y a peut-être dans cette scène des mots que vous veniez de dire ; qui sait si au moment même où je les écrivais un de vous ne les prononçait pas ?

ROSE

Cette pensée te ravit ?

DANIEL

Non, mais c'est troublant, c'est...

ROSE

Après tout, il n'y a rien là de fortuit.

DANIEL

Il y a au moins le synchronisme.

ROSE

N'oublie pas non plus la façon dont la scène tourne, n'est-ce pas ?

DANIEL

Bien entendu.

ROSE

L'espèce d'émoi dangereux que tu prêtes à ton Gilbert... Je te demanderai seulement de ne plus même faire de rapprochement entre la scène fictive et la scène réelle, cela m'est intolérable.

SCÈNE II

LES MÊMES, CLÉMENCE, puis DE CHARLANNE

CLEMENCE

C'est Monsieur de Charlanne qui demande s'il peut entrer juste cinq minutes.

DANIEL

Faites enter. *(Clémence sort — à Rose)* Que peut nous vouloir cet imbécile ? *(à de Charlanne qui entre)* Entrez, mon cher ami.

DE CHARLANNE

Je vous présente mes hommages, Madame *(à Daniel)* Comment vas-tu depuis ce matin ?

ROSE

Bonjour, Monsieur.

DE CHARLANNE

Pardon de venir à cette heure indue, mais ta lecture m'a fait une si forte impression, et j'ai été sur le moment si incapable de la formuler décemment, que j'ai tenu à venir t'en faire mes compliments avant mon départ.

ROSE

Vous quittez Paris, Monsieur ?

DE CHARLANNE

Nous allons passer trois mois à Cannes, Madame, comme tous les ans ; la santé de Madame de Charlanne ne s'accommode pas de nos hivers parisiens. *(A Daniel)* Tu sais, c'est vraiment magistral, et puis la donnée est originale, un peu osée, même bien osée. Ç'a été très gentil de la part de ce bon Certier de m'amener avec lui. Tu as peut-être trouvé cela un peu indiscret, non ?

DANIEL

Non, pas du tout... La pièce n'étant pas encore au point, j'aurais peut-être préféré attendre. Mais Certier, qui va s'absenter et qui compte la monter ce printemps tenait absolument à la connaître dans sa forme actuelle.

DE CHARLANNE

Enfin grosse, très grosse impression, cela je peux t'affirmer... D'ailleurs il y aura un écho dans le *Gaulois*.

Ne me remercie pas, c'est la moindre des choses... Il se peut que le public tique un peu devant certaines situations. Ce jeune homme... cette jeune belle-mère... Mais quoi, c'est Phèdre, c'est Phèdre après tout.

DANIEL

Mais non, mon cher ami, c'est exactement le contraire. Mon héroïne n'éprouve pour Gilbert que l'affection maternelle la plus normale.

DE CHARLANNE

J'entends bien, j'entends bien ; mais enfin c'est tout de même le fils de son mari. Peut-être quelques petites expressions à atténuer çà et là, des riens... J'ai cru remarquer au passage, j'aurais voulu te les signaler, mais il n'y avait pas moyen.

DANIEL

Je te remercie.

DE CHARLANNE

Le public a l'oreille tellement fine ; avec du doigté on peut tout lui faire accepter, c'est ce que Wolff me disait encore l'autre soir. Seulement c'est indispensable... Autrement c'est le chahut. Eh bien, non, non, surtout pour une pièce d'une pareille tenue littéraire... Je sais bien qu'il y a des chahuts célèbres, glorieux même: Henriette Maréchal et même, mon Dieu, même Hernani, mais enfin il n'en faut plus. D'abord je ne sais pas si vous êtes comme moi, chère Madame, mais

je remarque qu'on ne se choque plus sans raison. C'est admirable à quel point l'éducation du public s'est faite dans ces dernières années. Pour moi qui suis un vieil habitué du théâtre, c'est frappant... Tiens, un type comme de Curel, par exemple, il peut écrire ce qu'il veut, il est sûr de trouver un public *(levant un doigt)* à condition qu'il se soumette à certaines règles inéluctables, il est sûr d'avoir le public derrière lui.

ROSE

Peut-être y a-t-il un soupçon de snobisme dans cette docilité ; vous ne croyez pas ?

DE CHARLANNE

Ah ! Madame, je ne sais pas ; ceux que vous appelez les snobs constituent tout de même l'avant-garde du goût. Oh ! c'est un paradoxe, je sais bien ; je me suis souvent disputé à ce sujet-là avec d'excellents esprits. Je ne suis pas arrivé à leur faire entendre raison sur ce point. Allons, mais je ne veux pas m'attarder. Peut-être nous retrouverons-nous tout à l'heure chez les Maneuil ?

DANIEL

Oui, nous comptons y aller.

DE CHARLANNE

Tant mieux... chère Madame... *(Il baise la main de Rose et sort accompagné par Daniel qui revient aussitôt après.)*

SCÈNE III

DANIEL, ROSE

ROSE

Dis-moi, est-ce qu'il y en avait beaucoup de ce calibre à ta lecture ?

DANIEL

Dieu merci, il était seul de son espèce. Mais j'ai fait une scène à Certier, à la sortie.

ROSE

Il y avait de quoi. Et vous vous tutoyez ?

DANIEL

Nous avons été au collège ensemble.

ROSE

Il paraît dix ans de plus que toi.

DANIEL

Tout simplement parce qu'il est chauve.

ROSE

Et ce monocle... et Hernani... et Wolff !...

DANIEL

Embrasse-moi !

ROSE, *étonnée*

Pourquoi ?

DANIEL

J'avais le cœur serré tout à l'heure, tu ne t'en es pas aperçue ?

ROSE

Mais non !...

DANIEL

Allons, je ne suis pas seul de mon espèce.

ROSE

Naturellement, il m'arrive aussi de ne rien comprendre à rien... Il ne faut pas m'en vouloir. Certainement je t'ai parlé tout à l'heure autrement que je n'aurais dû le faire.

DANIEL

Tu m'as un peu peiné en tous cas.

ROSE, *tendrement*

Tant mieux.

DANIEL

Hein ?

ROSE

Il m'est arrivé de me demander si on pouvait te faire de la peine autrement qu'en critiquant tes pièces. C'est vrai, tu sais... Oh ! c'est peut-être mal de ma part, mais que veux-tu ?

DANIEL, *gravement*

Oui, de ta part, c'est mal, certainement, parce qu'en-

fin tu devrais savoir à quoi t'en tenir. Toi et moi nous ne sommes pas deux, mais un...

ROSE

C'est peut-être justement cela qui m'effraye quelquefois. Tu n'as jamais l'air de me considérer comme quelqu'un d'autre.

DANIEL, *ardemment*

Eh bien, est-ce que ce n'est pas ce qu'il y a de plus beau au monde ? Ah ! il y a dans ma vie bien des pages lamentables que je voudrais voir arrachées, mais notre union, ça... *(Il n'achève pas ; il a un geste comme pour dire : cela tient).*

ROSE, *profondément*

Merci de me dire cela, mon Daniel.

DANIEL

Il ne faut pas me remercier, ce n'est pas une charité que je te fais.

ROSE

Non, je sais bien que tu penses ce que tu dis.

DANIEL

Rose, mon amour pour toi, ce n'est pas quelque chose en moi à côté d'autre chose, c'est moi tout simplement ; l'idée que je pourrais vivre sans toi... te survivre par exemple... je ne sais pas ; elle me rendrait fou.

ROSE

Tu disais vrai tout à l'heure, je le sais bien. Nous sommes un et non pas deux. *(Profondément)* Mais je ne suis pas sûre que ce soit ce qu'il y a de plus beau au monde.

DANIEL

Comment ?

ROSE

Quand on n'est plus qu'un seul... comment t'expliquer cela ? On ne se donne plus rien.

DANIEL

Évidemment, ce n'est plus la peine, cela n'a plus de sens.

ROSE

Oui, seulement c'est terrible parce que cela peut tout de même devenir un prétexte pour ne plus penser qu'à soi. Et puis je vais te dire... au fond ce n'est pas juste... Quand l'un est ce que tu es et que l'autre est quelqu'un qui ressemble à tout le monde... Tu as bien pu m'annexer ; mais comment est-ce que je t'annexerais, moi ? Alors toi... tu peux bien te dispenser de tenir compte de moi, mais moi il faut tout de même que je continue toujours à donner. *(Un long silence, chacun s'absorbe dans ses pensées ; Daniel médite sur les phrases que Rose vient de prononcer.)*

ROSE

En tous cas, tu me peinerais en plaçant ce que je viens de te dire... Je n'aime pas quand tu as l'air de

graver une parole en toi... N'est-ce pas ? Voilà le petit qui vient nous dire bonsoir.

SCÈNE IV

LES MÊMES, JEAN

DANIEL, *affectueusement*

Tu vas te coucher ?

JEAN

Oui.

DANIEL

Reste un instant avec nous, on ne te voit pas du tout ces temps-ci.

ROSE

Il ne faut pas lui reprocher de se coucher tôt, il a besoin de beaucoup de sommeil.

DANIEL

Il n'en mourra pas de s'être couché dix minutes plus tard.

ROSE

Évidemment.

DANIEL

D'ailleurs, il va bientôt falloir que nous nous habillions pour aller chez les Marneuil.

ROSE

C'est vrai.

DANIEL

Mais nous avons encore un instant. *(A Jean)* Alors, dis-moi, qu'est-ce que tu potasses en ce moment ?

JEAN

Rien de particulier.

ROSE

Voyons, Jean...

DANIEL

Est-ce que tu prends goût à la philo ?

JEAN, *indistinctement*

Heu !...

DANIEL

Tu as eu une meilleure note pour ton dernier devoir, d'après ce que j'ai su.

JEAN

Oui.

DANIEL

C'est encourageant. *(Un silence)* De quoi est-ce qu'on vous parle en ce moment ?

JEAN

De la perception extérieure.

DANIEL

Ah ! eh bien ! c'est intéressant, cela. Et alors... est-ce qu'il existe décidément ce pauvre monde extérieur ? *(Jean a un léger mouvement d'épaules)* Moi je sais que cela

me paraissait beaucoup plus distingué de dire qu'il n'existe pas, mais je ne sais pas au juste, je l'avoue, ce que j'entendais par là... Est-ce que vous causez quelquefois entre vous de ce dont il a été question en classe ?

JEAN

Non.

DANIEL

De quoi est-ce que vous parlez ?

JEAN

Ça dépend.

DANIEL

Mon pauvre bonhomme, ce n'est pas commode de te tirer les mots. *(A. Rose)* Ma chérie, il me semble que tu devrais aller t'habiller, du reste j'irai te rejoindre dans quelques minutes.

ROSE

Comme tu voudras. *(Elle sort lentement, comme avec inquiétude).*

SCÈNE V

DANIEL, JEAN

DANIEL

Voyons, qu'est-ce qu'il y a ?

JEAN

Il n'y a rien du tout.

DANIEL

Je sais... enfin ta marraine m'a dit...

JEAN, *les yeux baissés*

Ce n'est plus la peine de parler de parrain et de marraine.

DANIEL

Oui, justement. Je regrette beaucoup que tu aies appris cela de cette façon brusque. J'aurais naturellement désiré que les choses se passassent autrement.

JEAN

Cela serait toujours revenu au même.

DANIEL

Non, on ne peut pas dire cela. Il y a tout de même une façon d'amortir les chocs.

JEAN

D'ailleurs rien ne t'empêchait de me parler.

DANIEL

Voyons, ne parle pas ainsi les yeux baissés... J'estimais que tu étais encore beaucoup trop jeune pour qu'il convînt de te mettre au courant. Et encore maintenant je suis sûr que j'avais raison.

JEAN

Cela se peut.

DANIEL

Sous un certain rapport il vaut mieux que tu saches à quoi t'en tenir. Ton ignorance pouvait mettre entre nous une certaine gêne, du moins en ce qui me concerne.

JEAN

Ah ?

DANIEL

Oui, en te traitant d'une façon trop paternelle je t'aurais ouvert les yeux.

JEAN

Alors, c'est pour ça ?...

DANIEL

Quoi ?

JEAN

Que tu as été comme ça avec moi ?

DANIEL

Que veux-tu dire ?

JEAN

Il est certain qu'il ne doit pas y avoir beaucoup de pères qui traitent leur fils comme tu m'as traité.

DANIEL

Je ne t'ai pas traité durement.

JEAN

Oh ! non...

DANIEL

Je n'ai pas été sévère.

JEAN

Non plus.

DANIEL

Alors... Tu trouves que je n'ai pas su m'y prendre avec toi ?

JEAN

Ça dépend.

DANIEL

Enfin, explique-toi.

JEAN

Tout dépend de ce qu'on cherche.

DANIEL

Je ne crois pas que tu te fasses une idée bien exacte du petit bonhomme buté, maussade, auquel nous avons eu à faire.

JEAN

Oh ! ce n'est pas la peine de dire nous.

DANIEL

Comment ?

JEAN

Toi... et elle... cela fait deux...

DANIEL

Il ne faut pas dire elle, Jean, c'est grossier.

JEAN

Comment veux-tu que je dise, à présent ?

(Un silence.)

DANIEL

Eh bien ! nous chercherons. En attendant... tu pourras toujours dire marraine.

JEAN, *avec ironie*

Et toi, je te dirai papa ?

DANIEL

Tu diras ce que tu voudras.

(Un silence.)

JEAN

Maintenant est-ce que je peux aller me coucher ?

DANIEL, *nerveux*

Tu as donc tellement sommeil ?

JEAN

Oui, assez.

DANIEL

Il ne faut pas se laisser aller constamment à son envie de dormir... ou de manger.

JEAN

Ah ?

DANIEL

J'aurais voulu te parler ce soir pour la première fois d'homme à homme... Il est très possible que dans le passé je n'aie pas toujours été tout à fait juste pour toi. Mes amis et moi nous avions des natures très différentes de la tienne ; beaucoup plus expansives, plus vibrantes aussi probablement ; il est par conséquent tout naturel que j'aie mis quelque temps à comprendre ton cas. *(Mouvement de Jean)* Tu vois que je ne fais aucune difficulté pour reconnaître mes erreurs. Cela devrait t'encourager. Mais il me semble que maintenant nous devrions tous les deux, — tu vois, je dis tous les deux — faire table rase du passé... Si je t'ai fait de la peine, mon petit, je te répète que je le regrette. Je ne vois vraiment pas ce que je pourrais dire de plus... Et je comprends aussi très bien que tu sois un peu troublé en ce moment ; tu fais forcément des retours sur le passé, et tu es bien jeune pour ces réflexions-là. Aussi, te demanderai-je de remettre à plus tard, dans la

mesure où cela t'est possible, certaines questions que tu peux être tenté de te poser. Tu vois si je te parle franchement. Il y a un âge pour tout, et on ne gagne rien à vouloir anticiper. Plus tard, je ne vois pas du tout ce qui pourrait nous empêcher de parler ensemble... même de ta maman...

JEAN, *violemment*

Ah ! non, par exemple, jamais...

DANIEL

Comment ?

JEAN

Je ne parlerai jamais de maman avec toi.

DANIEL

A ton aise, mon vieux, si tu t'opposes à ce que s'établisse jamais entre nous l'intimité qui doit exister normalement entre un père et son fils, libre à toi. Je n'insisterai pas. Note bien d'ailleurs que je n'attache aucune importance à ce que tu viens de dire. Tu es encore tout troublé, je te le répète, il y a là comme une petite plaie à laquelle nous laisserons le temps de se cicatriser. Je suis parfaitement certain qu'il viendra un moment où tu éprouveras toi-même le besoin d'avoir avec moi certaines conversations pénibles en un sens, mais tout de même nécessaires et bienfaisantes par d'autres côtés.

JEAN, *brutalement*

Jamais, ou alors tout de suite.

DANIEL

Qu'est-ce que c'est que ce ton ?... Quelqu'un — je ne sais pas, moi, une bonne par exemple — t'aurait monté la tête contre moi que tu ne me parlerais pas autrement ni plus grossièrement.

JEAN

Va, tu t'en es bien chargé tout seul, de me monter la tête. Quand on écrit des pièces sur ces choses-là...

DANIEL

Hein ? A quoi fais-tu allusion, s'il te plaît ?

JEAN

Eh bien, à ta pièce.

DANIEL

Quelle pièce ?

JEAN

Celle où il est question de moi.

DANIEL, *avec ironie*

Je peux te rassurer, il n'est nullement question de toi. Le jeune homme que je mets en scène ne présente pas avec toi le moindre point commun. J'aimerais trouver en toi un peu de sa bonne grâce et de sa délicatesse... Mais je te demanderai qui t'a donné l'autorisation de lire ce manuscrit ?

JEAN

Personne.

DANIEL

Alors, tu lis en cachette ? Voilà tes mœurs, voilà ce qui se cache sous ce masque ? *(Il le prend par les deux bras et le regarde durement dans les yeux).* Et peut-on savoir dans quel but tu as accompli cet exploit ?

JEAN, *sourdement*

Je n'avais personne pour me renseigner sur toi, j'ai pensé qu'en lisant ce que tu écris j'en apprendrais peut-être plus long qu'en posant des questions auxquelles on ne veut pas répondre. J'avais raison. C'était la bonne porte.

SCÈNE VI

LES MÊMES, ROSE en toilette décolletée

ROSE

Daniel, ce n'est pas raisonnable. Ce garçon doit être au lycée demain à huit heures.

DANIEL

Alors, tu es prête ? *(Jean a pris la main de Rose)*

ROSE

Qu'est-ce qu'il y a ?

DANIEL

Eh bien ! Jean, je crois que ce que tu as de mieux à faire c'est d'aller te coucher. Nous reparlerons demain.

ROSE

Tu as l'air fâché.

DANIEL

Figure-toi que ce Monsieur n'a rien trouvé de mieux que de lire en cachette « l'Enfant taciturne ».

ROSE

Mais Jean...

DANIEL

Voilà.

ROSE

Oh ! Comment as-tu pu faire une chose pareille ?

JEAN, *éclatant en sanglots*

Est-ce que je pouvais savoir ?

ROSE

Mais enfin ! tu aurais demandé à lire les pièces publiées au moins...

JEAN

On avait dit devant moi un mot qui m'avait intrigué.

DANIEL

Ces pleurnicheries, je t'en avertis, n'améliorent pas ton cas. A ton âge le repentir doit prendre d'autres formes.

JEAN, *sauvagement*

Je ne me repens pas.

DANIEL

Bon, très bien. *(A Rose)* Je crois que le mieux est de le laisser en tête-à-tête avec ses réflexions.

JEAN, *retenant la main de Rose*

Non.

DANIEL

Rose...

ROSE

Voyons, mon petit Jean...

DANIEL *à Rose*

Je vais m'habiller, mais tu sauras que tu me désobligerais sérieusement en retenant ici ce gamin... *(A Jean)* Si tu n'es pas couché dans dix minutes... *(Il sort)*

SCÈNE VII

ROSE, JEAN

ROSE, *tristement*

Ce n'est pas la peine que j'insiste, tu as compris, n'est-ce pas ?

JEAN, *amèrement*

Si j'avais su...

ROSE

C'est comme un abus de confiance envers nous.

JEAN

Il serait pourtant naturel qu'un fils pût lire ce qu'écrit son père.

ROSE

C'est une question d'âge.

JEAN

Toujours, alors !... Mais si j'avais eu deux ou trois ans de plus, est-ce que tu crois que ça ne m'aurait pas fait le même effet ?

ROSE, *troublée*

Mais... quel effet ?

JEAN

Ce n'est pas difficile à deviner.

(Un silence.)

ROSE

Je ne sais pas au juste ce que tu veux dire, mais cela prouve en tous cas que nous avions raison de te juger bien trop jeune...

JEAN, *grossièrement*

Je connais.

ROSE

Tu as de nouveau une expression dont tu m'avais heureusement déshabituée... Est-ce que je ne verrai plus ce bon regard confiant de dimanche dernier ?

JEAN, *amèrement*

Ça il ne faut plus y compter.

ROSE

Mais, Jean, je ne t'ai rien fait, moi ?

JEAN

Non.

ROSE

Alors ?

JEAN

Ce n'est pas une raison.

ROSE, *d'une voix tremblante*

Il n'y a rien contre toi dans la pièce de ton père.

JEAN

D'ailleurs il n'est pas question de moi, paraît-il, et c'est vrai que moi je ne prends pas comme Gilbert des leçons de chant en cachette.

ROSE

Eh bien, justement, puisque Gilbert ne te ressemble pas...

JEAN

C'est assez dommage que je n'aie pas sa délicatesse, hein ?

ROSE

Tu n'as donc pas de sujet d'amertume ?

JEAN

Oh ! mais Gilbert, c'est moi quand même. Si je n'existais pas. Et toi... Il y a même sur celle qu'il appelle Thérèse des détails qui m'ont fait te reconnaître.

ROSE

Moi ?

JEAN

Oui, toi, j'en suis sûr... Et je sais maintenant comment les choses se sont passées autrefois. Vous étiez comme Maurice et Thérèse ; vous n'aviez pas d'enfants, et comme Thérèse, c'est toi qui as insisté... Je n'ai plus besoin qu'on me donne d'explication à présent.

ROSE

Peux-tu supposer que ton père ait vraiment calqué sa pièce sur la réalité ?

JEAN

Quoi, alors c'est un mélange ? Il y a une partie qui est vraie et le reste est inventé ? Quand tu lis, tu peux te dire : « Ceci c'est un mot de moi... non, ça, c'est ajouté... »

ROSE

Voyons, mon petit, il faudrait tout de même te rendre compte. Créer, ce n'est pas combiner du vrai avec du faux.

JEAN

Moi, il m'a changé parce que je n'aurais pas bien fait à la scène. Je manque de chic.

ROSE

Si ton père pouvait t'expliquer...

JEAN

Merci.

ROSE

Tu n'es pas juste.

JEAN

C'est tout de même votre histoire, c'est même la nôtre. Au fond elle me regarde cette pièce. Et toi, alors, ça t'est égal qu'on puisse te reconnaître ? C'est drôle.

ROSE, *malgré elle*

Non, cela ne m'est pas égal.

JEAN

Alors... tu ne lui as pas demandé de ne pas l'écrire, cette pièce ?

ROSE

Non.

JEAN

Si tu le lui avais demandé, est-ce qu'il y aurait consenti !

ROSE

Oui, sûrement.

JEAN

Mais alors pourquoi est-ce que tu l'as laissé l'écrire ?

ROSE

Il y a des sacrifices qu'on n'a pas le droit d'accepter.

JEAN

Cela t'a fait beaucoup de peine, alors ?

ROSE, *accablée*

Oui... je ne sais plus.

(Un silence.)

JEAN, *incrédule*

Comment, tu ne sais plus ?

ROSE

Écoute, mon chéri, ce n'est pas la peine de parler de moi en ce moment, c'est toi qui es important. Et sois tout à fait certain que je comprends ce que tu éprouves. C'est beaucoup, il me semble. Non ?

JEAN

Tu ne me dis plus que c'est une question d'âge, c'est toujours ça.

ROSE

Ce ne serait pourtant peut-être pas tout à fait faux.

JEAN

Non, je t'en prie.

ROSE, *se resaisissant*

Il y a des choses qu'on apprend à supporter petit à petit.

JEAN

On se résigne, quoi ?

ROSE

Non, ce n'est pas cela que je veux dire.

JEAN

Je comprends quand il s'agit d'une maladie ou d'une infirmité qu'il faut bien accepter, mais quand c'est volontaire...

ROSE

Mon petit, rien n'est tout à fait volontaire dans la vie. Viens un peu plus près de moi, je ne sais pas pourquoi tu es si loin !

JEAN, *sans s'approcher*

Comme tu as l'air triste tout d'un coup !

ROSE

C'est que ta peine me navre.

JEAN

Oh ! pas seulement.

ROSE

M'as-tu jamais vue soucieuse ? cette pièce, « l'Enfant taciturne », j'en ai recopié de grandes scènes. Donc tu vois bien que cela... ne devait pas m'être si pénible.

JEAN

Pourtant tu disais que ça ne t'était pas égal.

ROSE, *comme à elle-même*

Cela ne m'est plus égal, en tous cas... *(avec effort)*

C'est une épreuve un peu rude pour nous deux. Il va falloir tâcher d'être courageux, mon Jean.

JEAN

Pourquoi faudra-t-il ?

ROSE

Cela a l'air drôle ce que je vais te dire... mais cette pièce où il y a un peu de nous... cette pièce qui est belle, car elle est belle, Jean, tu peux m'en croire *(il a une petite exclamation ironique)* est-ce qu'elle n'a pas pour ainsi dire certains droits sur nous ?

JEAN

Ce n'est pas quelqu'un, une pièce, c'est du noir sur du blanc.

ROSE, *hésitante*

Si, Jean, c'est tout de même quelqu'un... peut-être est-ce davantage.

JEAN

Non... si tu me disais que c'est pour lui que nous devons supporter cela, je comprendrais au moins ce que ça signifie, mais pour sa pièce... ça, j'avoue...

ROSE, *toujours très hésitante*

On t'a bien dit souvent qu'il y a des gens qui ont souffert pour... la vérité... c'est un peu la même chose.

JEAN

Comment ?

ROSE

La vérité a comme des droits sur celui qui la découvre... et même sur d'autres que lui.

JEAN

Ah ?

ROSE

Je sens que tu ne saisis pas.

JEAN

Non... cela me fait l'effet d'une phrase de mon bouquin de philo. Et puis... tu parles de la vérité, mais enfin ce n'est même pas la vérité. Il brode dessus, et cela, c'est encore ce qu'il y a de pire. Ce Gilbert qui me dégoûte... J'aimerais le rosser, je t'assure... Il... enfin quoi... il est amoureux de Thérèse. Et c'est pour cela, vois-tu, qu'il ne faudra plus me demander d'être confiant avec toi, comme tu dis. Oh ! ce n'est pas que j'aie peur d'être comme lui. Mais il suffirait qu'on puisse le croire... Lui par exemple... Ah ! *(Il se cache la figure dans les mains.)*

ROSE

Mais, mon chéri, tu n'as rien à craindre ; c'est une idée qui ne lui viendrait même pas.

JEAN

Pourquoi ? Il doit bien croire que c'est possible puisqu'il l'a montré.

ROSE

Ce serait possible avec des êtres tout différents.

JEAN, *suivant sa pensée*

Tu ne peux pas savoir l'effet que cela m'a fait quand j'ai lu cette saleté tout à l'heure... moi qui sais bien ce que je sens pour toi... c'est à vous donner le frisson... Tiens, en ce moment je n'ose pas te regarder.

ROSE

C'est de l'imagination, mon chéri. Il faut au contraire me regarder et même venir m'embrasser.

JEAN

Non.

ROSE

Jean !

JEAN

Je n'avais que toi... c'était la seule chose belle, il l'a salie, je le déteste.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, DANIEL en habit.

DANIEL

C'est un plaisir de voir comme on tient compte de ce que je dis.

ROSE

C'est moi qui ai retenu Jean.

DANIEL, *très nerveux*

Très bien. Est-ce que nous partons ?

ROSE

Je crois que je te laisserai aller seul. J'ai une forte migraine.

DANIEL

Alors, je ne sortirai pas non plus.

ROSE

Comme tu voudras. *(A Jean)* Mon chéri, tu tombes de sommeil. C'est ma faute si tu as veillé tant que cela, mais il faut absolument t'en aller à présent.

JEAN, *de loin du bout des lèvres*

Bonsoir.

DANIEL

A propos, Jean, tu entreras comme interne à Saint-Louis la semaine prochaine.

JEAN, *avec une ardeur sombre*

Tant mieux.

DANIEL

Eh bien, puisque cela t'enchante, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

ROSE

J'aurai aussi mon mot à dire. *(Jean est sorti.)*

SCÈNE IX

ROSE, DANIEL

ROSE, *profondément*

Prends garde.

DANIEL

Plaît-il ?

ROSE

J'ai simplement dit : prends garde...

RIDEAU

ACTE III

(*Même décor. Quelques mois plus tard*)

SCÈNE I

DANIEL, PAUL THOMAS

DANIEL

Je vous assure que je suis très touché que vous ayez tenu à venir confirmer l'appréciation que j'ai pu lire ce matin dans « Aujourd'hui ».

PAUL THOMAS

Vous ne me croirez probablement pas, mais je puis vous affirmer que cela a été une joie pour moi de ne trouver à peu près rien dans « l'Enfant Taciturne » qui ne fût à admirer. Au fond, voyez-vous, vous avez toujours eu en moi, sans vous en douter, un partisan convaincu.

DANIEL, *riant*

J'avoue en effet ne pas m'en être douté.

PAUL THOMAS

Qui sait si mes sévérités d'antan n'ont pas contribué à vous acheminer vers l'art direct et sobre que nous admirons dans « l'Enfant Taciturne » ?... Mais dites-moi, ne pourrai-je avoir l'honneur d'être présenté à Madame Meyrieux ?

DANIEL

Si elle est là, elle sera certainement heureuse de faire votre connaissance. Vous permettez ? *(Il va à la porte et appelle)* Rose, es-tu là ? Monsieur Paul Thomas désirerait t'être présenté. *(Il revient)* Ma femme vient tout de suite.

PAUL THOMAS

La rumeur publique veut que Madame Meyrieux ait toujours été pour vous une véritable collaboratrice.

DANIEL

Ma femme a toujours été associée à mes travaux, elle m'a apporté en toutes circonstances un concours inappréciable.

SCÈNE II

LES MÊMES, ROSE

DANIEL

Je te présente Monsieur Paul Thomas qui a tenu fort

aimablement à venir me dire de vive voix ce qu'il pensait de « l'Enfant Taciturne ».

PAUL THOMAS

Je crains, Madame, de vous avoir quelquefois indisposée dans le passé par les appréciations un peu mitigées qu'il m'est arrivé de porter sur les précédents ouvrages de Monsieur Meyrieux. Mais cette fois-ci, soyez-sûre que je m'incline très bas, je ne dirai pas que « l'Enfant Taciturne » est un chef-d'œuvre, c'est une expression un peu galvaudée et qui ne signifie rien, mais j'estime que jamais jusqu'à présent Monsieur Meyrieux n'avait trouvé ces accents directs, cette force et cette simplicité dans l'expression. Avec cela la donnée est neuve... Ce que je préfère peut-être c'est la scène du premier acte où votre héroïne manifeste le désir d'adopter l'enfant naturel de son mari. Vous êtes un des seuls qui ayez su peindre une honnête femme sans nous la rendre odieuse ou pour le moins insupportable : votre Thérèse est admirable. *(A Rose)* Je pense que votre sympathie lui est acquise, Madame ?

ROSE, *avec sécheresse*

Il m'est difficile de vous répondre, Monsieur ; les personnages de mon mari ne sont plus des êtres pour moi, je connais trop chaque détail du texte, chaque variante, ce ne sont pas des gens, mais des rôles.

DANIEL, *étonné*

Comment ?

PAUL THOMAS

Mais il y a dans « l'Enfant Taciturne, et notamment dans le rôle de Thérèse, des mots qui vous donnent le sentiment d'avoir été dits. Je pourrais vous en citer qui ont pour moi une réalité presque hallucinante ; ils ont l'air d'avoir surgi dans une mémoire plutôt que dans une imagination.

ROSE

C'est extraordinaire... que vous ayez cette impression. Je pense que mon mari est très heureux d'avoir réussi à la donner.

PAUL THOMAS

Sur le rôle de Gilbert... c'est bien Gilbert, n'est-ce pas ? le nom du jeune homme... il me semble que je formulerais quelques réserves. Il me paraît plus construit. Mais peu importe, telle qu'elle est, la pièce est des plus remarquables, et il se pourrait que le grand public lui-même fût de cet avis. *(Il se lève)* Vous m'excuserez, je suis attendu au journal, Madame, je vous présente mes hommages.

ROSE

Monsieur...

(Il sort accompagné par Daniel qui revient aussitôt).

SCÈNE III

ROSE, DANIEL

ROSE, *avec ironie*

Eh bien ! Tu rayonnes ?

DANIEL

Je suis content.

ROSE, *comme plus haut*

Allons, tant mieux, tant mieux. *(Elle va à la fenêtre et semble s'absorber dans le spectacle de la rue. Daniel va à elle).*

DANIEL

Ah ça, mais, dis-moi, ma chérie... Qu'est-ce qui t'a pris tout à l'heure ?

ROSE

Comment ?

DANIEL

Tu n'as pas l'air de te douter que ton attitude m'a fortement étonné.

ROSE

Je t'ai surpris ! Ta pénétration serait-elle en défaut ?... En somme, tu m'aurais voulue plus déférente.

DANIEL

Ne fais pas semblant de ne pas comprendre.

ROSE

Plus déférente vis-à-vis de tes personnages d'abord, et aussi de toi-même, et de ce Monsieur qui t'a couvert de fleurs.

DANIEL, *brusquement*

Je commence à croire que tu m'en veux d'être heureux.

ROSE

Je ne suis pourtant pas blasée ; voilà un mot auquel tu ne m'as pas habituée !

DANIEL

Rose !

ROSE

Combien de fois m'as-tu dit : « Le bonheur, ça ne doit pas être fait pour nous autres. »

DANIEL, *frappé de l'amertume de son ton*

Comment : « nous autres » ?... Je ne parlais pas de toi, voyons !

ROSE

Justement, tu ne parlais pas de moi ! *(après réflexion)* d'ailleurs ce n'est pas du bonheur, ce que tu ressens ; de l'exaltation, de l'enivrement, tout ce que tu voudras ; mais du bonheur !...

DANIEL

C'est curieux ; les autres fois tu me reprochais d'être trop exigeant, et maintenant que je suis satisfait...

ROSE, *suivant sa pensée*

Du bonheur...

DANIEL

En somme, qu'ai-je demandé d'autre à la vie que ce qu'elle m'apporte aujourd'hui ?

ROSE

Alors les éloges du monsieur en jaquette, là, tout-à-l'heure... Oui, au fond c'est vrai, que demandais-tu d'autre à la vie ?

DANIEL, *avec tendresse*

Il ne s'agit pas de toi, tu comprends, parce que toi, c'est comme la vie elle-même...

ROSE

Oui, on n'a même pas l'idée de dire merci.

DANIEL

Sans toi, tu sais bien que j'aurais gâché mon existence. Ce n'aurait été qu'un vaste four.

ROSE

Si tu veux dire que sans moi tu n'aurais pas écrit « l'Enfant Taciturne... »

DANIEL

Sans toi, ma chérie, sans l'atmosphère de tendresse dont tu m'as entouré...

ROSE

Possible, mais...

DANIEL

Quoi ?

ROSE

Si par hasard il ne me suffisait pas de t'être indispensable ?

DANIEL

Que voudrais-tu de plus cependant ? Savoir que je dépends entièrement de toi...

ROSE

Tu dépends de ton boulanger, tu dépends de ton tailleur...

DANIEL

Mon amour...

ROSE

Pas ce mot, Daniel, l'amour cela n'a aucun rapport avec...

DANIEL

Mieux que l'amour : la tendresse.

ROSE

Dispensatrice de confort moral et de sujets de pièces.

DANIEL, *à mi-voix*

Ah ! nous y voilà !

ROSE

C'est le rôle honorable dont il faut que je me con-

tente. Le plus beau rôle peut-être, mais rien qu'un rôle. *(Brusquement)* Toi, est-ce que tu crois que tu as joué un rôle dans ma vie ? Non, et sais-tu pourquoi ?

DANIEL

Mais...

ROSE

Tout simplement parce que je t'ai aimé. *(Elle éclate en sanglots)*

DANIEL, *allant à elle*

Mon cher trésor, est-ce que je ne t'aime pas, moi ? Voyons...

ROSE

Ah ! je connais : « Sans toi... » Ne recommençons pas, je t'en supplie...

DANIEL, *la caressant*

Mais enfin que s'est-il passé ?... cette pièce, c'est avec ton consentement que je l'ai écrite.

ROSE

M'aurais-tu pardonné de te l'avoir refusé ?

DANIEL

C'est une autre question. *(Rose a un rire douloureux)* Du moment où tu me l'as accordé...

ROSE

Évidemment, c'est très logique, seulement...

DANIEL

Maintenant laisse-moi te dire que toi qui parles sans cesse de tendresse, de sollicitude...

ROSE

Sans cesse ! Oh Daniel !...

DANIEL

Trouves-tu très charitable de me causer cette grande peine en un pareil moment ?

ROSE

C'est vrai, je te gâte ton bonheur, je sors de mes attributions. Pardon !

DANIEL

Peux-tu croire que la vue de ton désarroi ne me bouleverse pas ?

ROSE

Ce n'est pas du désarroi, tu te trompes. Pour la première fois, je vois les choses comme elles sont. Hein ! si une fois moi aussi j'émettais une volonté... ce serait inattendu, avoue.

DANIEL, *comme s'il reculait devant la menace, et avec un effort pour garder son sang-froid*

Est-ce que c'est en voyant ma pièce à la scène, que tu as été prise de cette espèce de révolte ? *(Un silence)* Est-ce que c'est cela ?... A la générale, tu étais très

pâle, tu n'as presque rien dit. Réponds-moi, Rose... le sentiment d'être exposée, d'être en montre...

ROSE, *à voix basse*

Trouve des mots pour dire ce que les autres ressentent.

DANIEL

Cette impression pénible, ma chérie, je la comprends jusqu'à un certain point. Je peux même dire que je l'ai éprouvée, surtout pour toi.

ROSE, *avec violence*

Non, non, tu ne l'as pas éprouvée ; peut-être comprends-tu qu'on l'éprouve, cela coûte si peu de comprendre, c'est si facile ; mais si tu avais senti, je ne sais pas, cette curiosité étrangère qui se pose sur moi, ces regards braqués sur ma vie !... Et puis les hommes ne doivent pas éprouver cela ; sinon je te détesterais.

DANIEL, *avec compassion*

Oui, c'est dur pour toi ; tu ne serais pas l'être exquis que j'adore, si tu n'étais pas froissée dans tes fibres les plus secrètes.

ROSE, *avec ironie*

Je te plais ainsi.

DANIEL

Cette pudeur est ce que je préfère en toi. J'en chéris jusqu'aux exagérations.

ROSE

Littérateur !

DANIEL

Et je te demande pardon de t'avoir infligé cette épreuve.

ROSE

Réserve ce mot. *(Daniel lui jette un regard interrogateur).*

DANIEL

Seulement il me semble tout de même que tu aurais dû prévoir un peu ce qui est arrivé. Et quand on prévoit, on amortit par avance.

ROSE

Non.

DANIEL, *soupçonneux*

Ou bien espérais-tu que je retirerais ma pièce au dernier moment ? escomptais-tu par hasard un sacrifice que tu n'osais pas me demander ? Cela, ma chérie, je t'avoue que j'aurais de la peine à te le pardonner.

ROSE

Allons, il paraît que les rôles sont changés.

DANIEL

Entre nous, il ne doit pas y avoir de ces sous-entendus. Si tu répugnais à ce que « l'Enfant Taciturne » fût joué, il fallait me le dire loyalement.

ROSE

Et que m'aurais-tu répondu si au dernier moment,

(elle appuie), comme tu dis, je t'avais fait part de cette répugnance ?

DANIEL

Je n'en sais rien. Tu m'as déjà posé tout à l'heure une question analogue, et je n'ai pas de temps à consacrer à un sujet aussi oiseux. *(Il s'assied à sa table et met ses épreuves devant lui).*

ROSE

Cette question est peut-être plus importante que tu ne crois.

DANIEL

J'ai à finir de corriger mes épreuves.

ROSE, *d'un ton presque menaçant*

Plus immédiate *(Daniel ne répond pas, il s'absorbe dans ses corrections).* Daniel !

DANIEL

Bon ! Cirage au lieu de mirage. Les cirages de l'imagination. C'est admirable !

ROSE

Daniel !

DANIEL

Tu vois que je suis occupé.

ROSE

Ce n'est pas très pressé.

DANIEL

Je te demande pardon.

ROSE

Tu peux attendre dix minutes, moi voilà dix ans que j'attends.

DANIEL

Je regrette, ma chérie, mais je te rappelle que c'est un mot d'Hélène dans «les Apprêts». D'ailleurs je ne voudrai pas te blesser, mais le ton que tu prends depuis tout à l'heure, ce n'est pas le tien, je t'assure. Une voix d'emprunt, presque des mots d'emprunt...

ROSE

Dis une âme d'emprunt, pendant que tu y es...

DANIEL

Ma foi...

ROSE

Bien, je prends note...

DANIEL

Quand bien même, je t'aurais aidée à prendre plus complètement conscience de toi, quand bien même j'aurais achevé de façonner ton âme... où serait le mal ? Tu es la première à me rappeler le plus souvent possible que je te dois beaucoup.

ROSE

Alors ma façon d'aimer, ma façon de souffrir...

DANIEL

Dans nos âmes tout est nôtre et tout est emprunté.

ROSE, *comme à elle-même*

Il ne me laissera même pas ça.

DANIEL

Cette espèce d'amour-propre mal placé m'étonne... Voilà qui est de la littérature, par exemple !

ROSE, *de nouveau les larmes aux yeux*

Comme tu es blessant !

DANIEL

Je te signale un travers, voilà tout.

ROSE

Le jour où je voudrais prendre des leçons d'humilité, ce n'est probablement pas à toi que je viendrai les demander.

DANIEL

Au fond me reproches-tu de t'avoir tout pris ou de t'avoir tout donné ? Il faudrait pourtant s'entendre.

ROSE, *à mi-voix*

Je me demande si cela ne revient pas au même.

DANIEL

Je renonce à comprendre. *(Il s'absorbe de nouveau)* Attraper avec un p... mais au fond... dis-moi, Rose, est-ce qu'attraper prend un ou deux p ? ça c'est idiot par exemple, voilà que je ne sais plus. D'ailleurs les doubles lettres...

ROSE, *elle est venue s'asseoir devant lui à la table où il travaille — d'une voix tremblante qui s'affermit peu à peu*

Daniel, écoute-moi ; tout à l'heure tu as fait semblant de ne pas me comprendre, ou enfin je veux croire que tu as fait semblant. Tu sais très bien que depuis quatre mois tout est changé ici.

DANIEL

Depuis quatre mois... c'est à Jean que tu fais allusion ?

ROSE

Pas seulement à Jean.

(Daniel a un mouvement d'épaules comme pour dire qu'il ne saisit pas.)

DANIEL

Tu es vraiment sûre que c'est si pressé, ce que tu as à me dire ?

ROSE

Tout à fait sûre. Il n'y a pas un instant à perdre, d'abord parce que le courage... *(elle se mord les lèvres)*

DANIEL

Je t'écoute. *(Il s'accoude et la regarde)*

ROSE

Tu me regardes froidement, tu n'es pas bon. Oui, c'est peut-être une rançon. Je ne sais pas. *(Un silence)*

DANIEL, *cherchant à maîtriser sa nervosité croissante*

Alors ?

ROSE

Je te disais qu'il y a quatre mois...

DANIEL

Encore ! Pardon, je ne t'interromprai plus.

ROSE

J'ai eu une révélation. J'ai découvert qu'il y avait dans tes pratiques...

DANIEL

Le mot est savoureux.

ROSE

Je n'ai pas ton vocabulaire. De quoi faire mal à un enfant... à mon enfant.

DANIEL

Non! Tout ça à cause de ce gosse mal venu et ingrat.

ROSE

Ingrat vis-à-vis de qui ?

DANIEL

Et mal embouché! c'est inouï, ma parole.

ROSE

C'est alors que tu m'as fait le profond chagrin de mettre Jean au collège.

DANIEL

Il le désirait. Ainsi...

ROSE

Autrement crois-tu que j'aurais consenti ?

DANIEL

Dis donc, mais, c'est mon fils !

ROSE

N'empêche que sans moi, il ne serait jamais entré ici.

DANIEL

Où aurait été le mal, non, je te demande un peu !

ROSE

Cette action-là, c'est peut-être la seule qui soit à moi dans notre vie passée.

DANIEL

Aussi je t'en laisse l'entière responsabilité. Mais je ne saisis toujours pas.

ROSE

Vraiment ?... *(Elle le regarde fixement — Daniel baisse les yeux)* Tu ne te doutes pas de ce qui a suivi cette découverte ?

DANIEL

Non, je ne vois pas ce qui peut nous concerner dans les sentiments que tu prêtes à ce petit butor.

ROSE

Daniel, c'est moi que tu insultes en ce moment. Ses sentiments ce sont les miens, son indignation, *(Daniel hausse les épaules)* sa blessure, c'est la mienne. Maintenant, m'as-tu comprise ? Depuis que j'ai vu une certaine détresse dans ses yeux d'enfant, je sais que je n'ai jamais cessé de souffrir.

DANIEL

Mais sans t'en douter... c'est tout de même une façon peu gênante de souffrir, si c'en est une. *(Il rit)*

ROSE

Pourquoi faut-il que tu ne gardes dans la vie réelle aucune de tes délicatesses d'écrivain ?

DANIEL

Je te demanderai une dernière fois où tu veux en venir. Je t'annonce que j'ai une migraine qui se porte bien.

ROSE, *avec un geste*

Si le corps s'en mêle... Eh bien voici, je te demande de retirer ta pièce.

DANIEL, *sursautant*

Hein ? ma pièce ?

ROSE, *très grave*

Je te demande de retirer « l'Enfant Taciturne ».

sonne ne peut le savoir. Et quand bien même on le saurait ! Les autres ne comptent pas !

ROSE

Alors pour qui écris-tu ?

DANIEL

On n'écrit pas pour quelqu'un.

ROSE

Voilà qui me dépasse. Et d'ailleurs l'importance même que tu attaches à ton succès...

DANIEL

Tu ne te rappelles pas ce que je t'ai dit un jour, pendant notre hiver au pays basque ? Tu sais bien, près de la petite chapelle au-dessus d'Urrugne. Nous étions venus là pour regarder le coucher du soleil.

ROSE

Et tu m'as parlé de la conscience de soi. L'éclair entre les deux nuits.

DANIEL

C'est pourtant vrai, ma chérie. Il n'y a que la conscience qui sauve... hors d'elle tout passe, tout s'anéantit.

ROSE

Pourquoi vouloir à toutes forces nous perpétuer ?

DANIEL, *suivant sa pensée*

Et c'est atroce.

ROSE

La peur de la mort ; oui, c'est un des sentiments que tu éprouves. *(Elle accentue ce dernier mot)*

DANIEL

Tu revois ce ciel extraordinaire, avec ces grandes déchirures vertes... et la descente dans la nuit et le dîner à l'auberge. Cela sentait-il assez l'huile rance, miséricorde ! Et notre rentrée chez nous, Rose, et... Et tu viens me dire que tu souffrais dans ce temps-là ! Oui, je sais, il y avait ta grande déception... tu avais déjà consulté Chatelot.

ROSE

Tu ne dis même pas notre déception. Oh ! tu as raison.

DANIEL

Que veux-tu ? pour moi tout de même... *(Il a un geste)* Mais toi, il t'aurait fallu des enfants à élever, c'est évident...

ROSE, *de nouveau frémissante*

Quand je pense que tu as cru que tes pièces m'en tenaient lieu !

DANIEL

Ai-je jamais rien dit de semblable ?

ROSE

Maintenant il faut bien te dire une chose, Daniel ;

si j'avais été mère plus tôt *(elle insiste)* je n'aurais pas supporté ce que tu m'as fait endurer, cette exhibition. Puisqu'aujourd'hui...

DANIEL, *réfléchissant et suivant sa pensée*

Oui, ce doit être là ton excuse.

ROSE, *de nouveau violente*

Tu n'as pas à m'excuser.

DANIEL

Car lorsque je pense à ce qu'a été notre vie à deux, cette harmonie parfaite sans une fausse note.

ROSE

Tiens ! Tu as fait de moi ce que tu voulais.

DANIEL

Quand je pense à l'intimité absolue dans laquelle nous avons vécu...

ROSE

Notre intimité ? une baraque foraine !

DANIEL

A la façon dont je t'ai associée à ma vie...

ROSE

Tu m'as annihilée.

DANIEL

Je n'hésite pas à dire que tu as connu grâce à moi une existence privilégiée ; enfin, regarde un peu autour de

nous, parmi les femmes de mes confrères... combien m'en citeras-tu qui aient eu ta chance ?

ROSE

Ma chance !

DANIEL, *âpre*

Il ne faudrait pourtant pas croire... Ce ne sont pas les occasions qui m'auraient manqué, tu sais.

ROSE

Voilà où nous en sommes !

DANIEL

Et au fond, veux-tu que je te dise ? Il est probable que j'ai eu tort *(attendant une contradiction qui ne vient pas)*. Pour nous deux, j'ai eu tort... Si tu avais connu certaines souffrances, certaines vraies souffrances... Seulement c'est toujours le même chanson, pour apprécier son bonheur...

ROSE, *dans un cri*

Il n'y a qu'une souffrance, c'est d'être seule. Avec toi, je suis seule, ou je ne suis pas. Sans toi... je serais peut-être moins seule. Si tu ne retires pas ta pièce, je partirai.

DANIEL, *froidement.*

Qu'est-ce que c'est que ce marché ?

ROSE

Et il ne s'agit pas seulement de cette pièce-là... je ne sais pas s'il y a encore dans ma vie de quoi alimenter

ton inspiration. Ton succès a dû te mettre en appétit. C'est à ces pratiques...

DANIEL

Encore !

ROSE

Que tu devras renoncer si par hasard tu tiens à me conserver.

DANIEL

Et tu as attendu qu'il fût trop tard... non, c'est infernal, c'est... *(il a un geste violent)*

ROSE

Je n'ai rien attendu, rien prévu, rien voulu. *(D'une voix éteinte)* Il y a un fait, vois-tu ; c'est que je n'en peux plus. J'en suis au point où on tombe dans le fossé au bord de la route. Tu m'as dit une fois... moi aussi j'ai de la mémoire : « L'œuvre c'est notre éternité à nous autres, le reste appartient au néant ». Eh bien, si c'est vrai... *(elle a un geste qui signifie : inutile de t'occuper de moi).*

DANIEL

Cette dissimulation jusqu'à la dernière minute, ce machiavélisme chez toi... chez toi !

ROSE, *hochant la tête avec un triste sourire*

Moi, du machiavélisme ! Écoute, Jean va venir ici tout à l'heure. Je te demanderai de me laisser avec lui. Pendant ce temps-là... eh bien, tes épreuves doivent être corrigées, tu n'auras qu'à porter les placards,

et quand tu reviendras tu me diras ce que tu auras choisi.

DANIEL

Je n'ai pas à choisir.

ROSE

Le petit va être là dans un instant. Il m'aime bien. *(Un silence)* Tu n'as pas l'air de me croire. Quand j'ai été le voir à l'infirmerie l'autre jour, si tu savais la façon dont il m'a accueillie! Il n'y a pas eu beaucoup de sourires comme celui-là dans ma vie. Mais on a sonné ; ce doit être lui.

SCÈNE IV

LES MÊMES, JEAN en tenue de collégien.

DANIEL

Bonjour, Jean.

JEAN, *avec bonne humeur*

Bonjour, père.

DANIEL

Rien de neuf, cette semaine ?

JEAN

Mais non.

ROSE

A part ce petit accès de fièvre, mardi dernier, qui m'a bien ennuyée.

JEAN

Ce n'était rien.

ROSE

T'a-t-on convenablement soigné ? Cette infirmerie m'a fait une impression médiocre.

JEAN

Mais j'ai eu tout ce qu'il me fallait.

DANIEL

Il est satisfait, c'est le principal.

ROSE

Il n'a pas encore une mine bien brillante.

DANIEL

Je vais pousser jusqu'à la rue Saint-Georges, pour rendre mes épreuves corrigées. *(Il les prend sur la table)*

JEAN

Je pense que tu es content de la critique; Rablé m'a fait lire *Comœdia*, *le Figaro*, *le Journal*. Ça a l'air d'être le grand succès.

DANIEL

Mais oui, mon petit, je suis très content. Ton camarade s'intéresse au théâtre ?

JEAN

Je crois qu'il a l'idée d'en faire, comme acteur ou comme auteur, ou les deux, il ne sait pas encore.

DANIEL

On pourra lui donner une place. Allons, à tout à l'heure. Je te retrouverai quand je rentrerai, naturellement.

(Il sort.)

SCÈNE V

ROSE, JEAN

JEAN

C'était chic, l'autre jour, de te voir arriver. Je n'y comptais pas, tu sais.

ROSE

C'était pourtant assez naturel. Mais dis-moi, mon petit Jean, il m'est venu une idée à l'instant... J'espère bien que je me trompe... tu n'as pas été dire à ce Rablé que l'auteur de la pièce était ton père ?

JEAN, *gêné*

Mais pourquoi est-ce que tu me demandes ça brusquement ?

ROSE

C'est une crainte qui m'est venue, à l'instant, quand tu as parlé de lui.

JEAN

Tu comprends, Rablé a toujours été si épatant avec moi...

ROSE

Alors, tu le lui as dit ?

JEAN

Sans lui, j'aurais passé de sales moments à Saint-Louis.

ROSE

Ce n'était pas une raison, Jean.

JEAN

Un jour il m'a dit : « C'est drôle comme tu lui ressembles à ton parrain, il est donc de ta famille ? » J'ai eu peur de m'embrouiller, si je mentais, et puis il m'a semblé que ce ne serait pas chic de lui refuser cette preuve de confiance, quand lui me dit toujours tout.

ROSE

Ce secret n'était pas le tien : du moins pas uniquement.

JEAN

N'est-ce pas, Rablé est plus qu'un copain pour moi, c'est un ami.

ROSE

Il aurait suffi d'un peu de volonté pour m'épargner cette impression pénible.

JEAN

A toi ?... *(Un silence)* Avec cela, il est fou de théâtre, il passait son temps à me parler de papa *(Rose a un mouvement)*, de sa nouvelle pièce.

ROSE

Il t'en avait demandé le sujet ?

JEAN

Oui, naturellement.

ROSE

Tu le lui as dit ?

JEAN

Quelques mots. D'ailleurs maintenant, c'est dans les journaux. *(Rose a un hochement de tête douloureux).* Qu'est-ce qu'il y a ? Je t'ai fait de la peine ?

ROSE

Tout à l'heure... tu aurais pu aussi ne pas féliciter ton père.

JEAN

Mais, l'autre fois, tu m'avais reproché de ne lui avoir rien dit.

ROSE

Je croyais que cela t'avait fait de la peine, qu'il eût écrit cette pièce.

JEAN

Mais, maintenant qu'on la joue... Il est tout de même trop tard. Seulement si j'avais su que tu n'aimerais pas que j'en parle à papa, je n'aurais rien dit.

ROSE

Comme tu dis facilement papa, en parlant de ton père, à présent... Ce n'est pas à cause de moi qu'il ne

fallait pas en parler, mon petit. *(Avec effort, après un silence)* Moi, vois-tu, je ne suis pas comme toi.

JEAN

Comment ?

ROSE

Ce n'est pas une raison parce qu'il est trop tard pour que cela me soit moins dur, et je m'imaginais que nous sentirions un peu de même... comme il y a quatre mois.

JEAN, *gêné*

Tu comprends, j'ai parlé de tout cela à Rablé.

ROSE

De cela aussi ? Mais, mon Dieu, de quoi n'as-tu pas parlé à Rablé ?

JEAN

Il est premier en tout, tu sais, il pige n'importe quoi. Et puis, je n'ai que lui, là-bas. Il m'a dit que j'étais grotesque de me faire de la bile pour cela. Il paraît que Molière aussi a mis sa propre histoire à la scène. Moi, je ne savais pas.

ROSE

Alors c'est Rablé qui t'a appris si tu avais le droit de souffrir ?

JEAN

Souffrir...

ROSE

Oui, je crois aussi que c'est un bien grand mot, pour ce que tu as éprouvé.

JEAN

Comme tu me regardes !

ROSE

Je suis un peu étonnée, mon chéri, voilà tout.

JEAN

Je n'aurais peut-être pas dû te dire que j'avais raconté cela à Rablé.

ROSE

Au contraire, tu ne seras jamais trop franc avec moi. Seulement... il me semble que tu as changé, depuis que tu n'habites plus ici.

JEAN

Je suis moins gosse qu'il y a quatre mois.

ROSE

Les mots même que tu emploies...

JEAN

Qu'est-ce que tu dirais si tu entendais mes camarades !

ROSE

Tu ne crois pas que c'est un peu... dommage que tu aies insisté pour être interne ?

JEAN

Non. Comme dit Rablé, c'est tout de même un apprentissage. L'an prochain, de toutes façons, il aurait

fallu en passer par là. Comme ça, je serai au moins tout préparé.

ROSE

L'an prochain ?

JEAN

Oui, en spéciales préparatoires.

ROSE

Je ne comprends pas pourquoi il faut être interne dans cette classe-là.

JEAN

On travaille tous ensemble, on se pose des colles, on se sent les coudes, il y a de l'émulation, quoi ! et puis, on n'est pas tenté de se laisser distraire.

ROSE, *avec une ironie voilée*

Tu es vraiment quelqu'un de très sérieux.

JEAN

Il ne faut rien exagérer.

ROSE

Pourquoi souris-tu ?

JEAN

Pour rien.

ROSE

Est-ce que cela a aussi un rapport avec Rablé, puisqu'il y a du Rablé partout, maintenant ?

JEAN

Oui, c'est une proposition qu'il m'a faite... Mais ce n'est pas des choses à dire à sa mère.

ROSE

Je ne suis pas ta mère, Jean.

JEAN

Oh ! si... bien assez, en tous cas, pour que je n'aille pas te raconter cela.

ROSE

Tu crains que je ne sois choquée ?

JEAN

Je ne sais pas, mais enfin...

ROSE

Il faut avoir plus de confiance en moi, mon petit.

JEAN

Du reste ce n'est pas difficile à deviner.

ROSE

Je n'ai aucune imagination.

JEAN

Ça... Eh bien ! Rablé a une petite amie, à laquelle il doit me présenter un de ces jours, peut-être demain, et elle a une sœur qui a un an de moins qu'elle et qui est très gentille aussi, à ce qu'il paraît.

ROSE

Ah !

JEAN

L'an prochain, tu comprends, je compte bûcher ferme, alors il me faudra bien quelques petites compensations. Rablé dit même que c'est nécessaire pour la santé...

ROSE

Tu as déjà des projets extrêmement précis pour l'an prochain, je vois, il ne faudrait pas les contrecarrer.

JEAN, *naïvement*

C'est vrai, je n'aime pas l'imprévu.

ROSE

Je suis heureuse de le savoir à temps.

JEAN

Seulement, encore faut-il que Rita me plaise, sans cela, il n'y a rien de fait.

ROSE

Elle s'appelle Rita ?

JEAN

Oui.. Tu as l'air fâchée.

ROSE

Un peu écœurée, tout au plus. J'aurais souhaité pour toi une jeunesse propre...

JEAN

Tu vois, j'aurais mieux fait de ne rien te dire ; pourquoi as-tu insisté de cette façon-là ?

ROSE

Ce qui est triste pour moi, là-dedans... *(elle s'arrête)*

JEAN

Quoi ?

ROSE

J'avais pensé... non, rien...

JEAN

Je n'aime pas quand tu as cet air-là.

ROSE

Je regrette bien.

JEAN

Tu m'en veux, hein ?

ROSE

Je ne crois pas. Tu es comme tu peux.

JEAN

Je ne ressemble pas assez à Gilbert, hein ?

ROSE

Ne me parle pas de Gilbert, veux-tu ? *(Avec effort)* Je m'étais un peu trompée sur tes sentiments. Je croyais que tu avais eu un vrai chagrin, à propos de cette pièce, et même que cela durait peut-être encore. J'exagérais.

Tant mieux, au fond. Je craignais aussi que cette vie d'internat ne te déplût beaucoup. Je cherchais ce que je pourrais faire pour toi. Là encore, je me tourmentais sans motif. Encore une fois, tout cela est très heureux. Seulement alors, une idée qui m'avait traversé l'esprit perd sa raison d'être. Ne me demande pas ce que c'est, va, ce n'est pas la peine.

JEAN

Mais si, qu'est-ce que c'est ?

ROSE

C'était pour l'an prochain, justement. Mais à présent que je connais tes plans...

JEAN

L'important c'est que tu ne m'en veuilles pas.

ROSE

Il ne faut pas répéter cela tout le temps, Jean.

JEAN

Moi, n'est-ce pas, je n'ai que toi...

ROSE, *avec une ironie grave*

Non, mon petit, heureusement, ce n'est pas vrai... Tu as Rablé, tu auras bientôt... Rita... il faut l'espérer... et puis tous ces concours en perspective, cela occupe l'âme, tout cela.

JEAN

Je vais aller me changer, à présent.

ROSE

A tout à l'heure, mon chéri.

(Il sort.)

SCÈNE VI

ROSE puis DANIEL

(Rose reste assise songeuse, les yeux perdus ; elle sursaute en entendant la voix de Daniel.)

DANIEL

Me voilà de retour. Figure-toi que j'ai rencontré Chanteilles qui a été très chaud. J'aurai de lui dimanche un feuilleton épatant.

ROSE

Ah !

DANIEL

Eh bien, chérie, j'espère que tu as réfléchi ?

ROSE

Mais il me semblait que c'était toi qui devais réfléchir. D'ailleurs...

DANIEL

Écoute-moi, mon trésor.

ROSE *(elle est assise le buste penché en avant, les yeux fixés.)*

Non, tout à l'heure. Tu me diras cela tout à l'heure.

DANIEL

Que regardes-tu ainsi ?

ROSE

Je ne sais pas, l'avenir, peut-être. *(Elle a comme un frisson).*

DANIEL, *avec sollicitude*

On dirait que tu as froid. Il aurait fallu faire une flambée. Je vais sonner Clémence.

ROSE, *l'arrêtant*

Ce n'est pas la peine.

DANIEL

Tu ne dis rien !

ROSE, *avec un rire triste*

J'ai parlé tout à l'heure pour des semaines, tu ne crois pas ?

DANIEL

Pauvre ! Il fallait que tout cela sortît.

ROSE

Malheureusement parler ne soulage pas, au contraire. Les mots qu'on a lâchés vous restent sur la poitrine.

DANIEL

Moi-même à la fin... je n'ai pas été brillant... *(Rose a un geste las)*. J'ai honte de moi...

ROSE

Cela ne durera pas. Je ne suis pas inquiète.

DANIEL

Encore de l'ironie !

ROSE

Tu te trompes. Je parlais sérieusement.

DANIEL

Et moi justement, tout à l'heure, en repassant notre vie, j'éprouvais un sentiment de gratitude.

ROSE

Notre vie te laisse un souvenir confortable ? Tant mieux. *(Daniel a un mouvement)* Je te demande pardon ; c'est comme un goût amer qui passera. Il faut seulement lui laisser le temps.

DANIEL

Alors ce marché inouï ?...

ROSE

Chut !

DANIEL

Dis-moi seulement que tu n'y songes plus.

ROSE

Viens t'asseoir près de moi à la table, comme si souvent.

DANIEL, *avec effroi*

Rose, tu ne veux pas dire que c'est la dernière fois ?

ROSE

Rassure-toi. Ce n'est pas une mise en scène pour adieux. Il n'est pas question d'adieux.

DANIEL, *fervent*

Merci.

ROSE

Tu pourras *(elle appuie)* compter sur moi autant que par le passé.

DANIEL

Non, non, mon chéri, il faut que cette crise me serve de leçon. Pourquoi souris-tu ?

ROSE

Les leçons, les enseignements... L'expérience t'enrichit, elle ne te rend pas meilleur, et je le sais de longue date.

DANIEL, *sans entendre*

Je t'affirme que j'essaierai. *(Rose a un petit rire)*. Tu as souffert, donc j'ai tort.

ROSE

Ce n'est pas ta faute. Tu es ce que tu es...

DANIEL, *suivant toujours sa pensée*

Naturellement, il y a une promesse que je ne peux pas te faire. Dans tout ce que j'écrirai, tu comprends, il y aura toujours un peu de ma vie, c'est-à-dire de la nôtre... *(Mouvement de Rose).* Quant à renoncer à créer, tu sais bien qu'en un sens je n'en aurais même pas le droit ; d'ailleurs tu ne te pardonnerais pas de m'y avoir contraint. Maintenant retirer « l'Enfant Taciturne », c'est matériellement impossible, je t'ai expliqué pourquoi. Il serait question que je le donne pour une tournée. Si tu y tenais absolument... enfin ce serait à voir.

ROSE

Merci, mon chéri, me voilà au moins fixée sur l'étendue des concessions que tu es disposé à me faire. Je craignais qu'elles ne fussent excessives. Je suis rassurée, je te le répète... Et puis ne me dis-tu pas que c'est presque pour moi que tu refuses de faire ce que je te demandais ?

DANIEL

Pour nous deux.

(Un silence.)

ROSE

Il se trouve d'ailleurs... enfin tu peux voir que je suis devenue beaucoup plus raisonnable.

DANIEL

Je n'attendais pas moins de ton admirable bon sens.

ROSE

Alors, tu crois que tu as compris ?

DANIEL

Tu as réfléchi. *(Il a un geste qui signifie : c'est tout simple).*

ROSE

Ce n'est pas tout à fait cela. C'est encore une fois quelque chose que j'ai vu.

DANIEL

Tiens !

ROSE

Tout à l'heure avec Jean...

DANIEL

Ah ! oui, Jean... Et alors ?

ROSE

Je n'ai pas de détails à te donner.

DANIEL

Je suppose que je devine...

ROSE

Je ne crois pas.

DANIEL

C'était à prévoir... Je t'ai toujours dit que c'était un médiocre.

ROSE, *avec véhémence*

Que m'importait son intelligence... Les hommes trop

intelligents... *(Elle a comme un frémissement).* Je croyais qu'au moins il sentait fortement, délicatement. Oh ! et puis ce n'est pas sa faute. Ces mois de collège l'ont gâté... S'il était resté avec nous, j'aurais sauvé son âme...

DANIEL

Permets-moi d'en douter. Rien n'est plus rare qu'un sentiment profond.

ROSE

Tu en parles en collectionneur. Je sais qu'il a souffert. Seulement à son âge... tout s'efface vite... Il suffit d'un Rablé...

DANIEL, *avec tendresse*

Alors tu songeais sérieusement à me quitter pour aller servir de mère à ce potache ? *(Rose a un grand geste triste)* Il ne saurait même pas se laisser aimer. Il vaudra mieux ne compter que sur moi, à l'avenir.

ROSE

Je ne compterai pas non plus sur toi... sois tranquille... Seulement tout à l'heure quand j'ai senti la blessure que me causaient ses projets d'enfant cynique... j'ai vu...

DANIEL, *se penchant sur elle*

Quoi, ma chérie ?

ROSE

Je ne peux pas me payer le luxe de changer de souffrance... Je n'ai plus de quoi. Ici, *(son regard se promène autour d'elle)* je rentrerai dans mes plis. Cette vie dont le souvenir t'exalte, paraît-il...

DANIEL

Notre vie...

ROSE

Oui, puisqu'il n'y a pas eu ma vie... Elle m'a fait une âme débile et gâtée.

DANIEL

Une âme que j'adore.

ROSE

Tu avais peut-être raison, elle doit me venir aussi de toi... Ah ! je ne sais plus... Tout est trop difficile ! *(Elle demeure accablée, Daniel s'est agenouillé devant elle et lui a pris la tête dans les mains)* Oui, prends-moi... je t'appartiens, je ne suis pas quelqu'un d'autre.

DANIEL

Mon trésor !...

ROSE, *avec la plus profonde tristesse*

Comprends-moi, Daniel, je renonce à moi-même, et je le sais, et je sais aussi que je ne peux pas faire autrement. Après dix ans de notre vie on n'est plus assez fort pour penser à soi. Quand un être en est là... va... tu as raison. Prends-moi. Et quand tu seras à court de sujets...

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 26 JUIN 1921
PAR L'IMPRIMERIE
FRÉDÉRIC PAILLART
A ABBEVILLE (SOMME)